



Atlantic Council



CACHÉ EN PLEIN JOUR

La guerre de Poutine en Ukraine

Maksymilian Czuperski, John Herbst, Eliot Higgins,
Alina Polyakova et Damon Wilson

CACHÉ EN PLEIN JOUR

La guerre de Poutine en Ukraine

Maksymilian Czuperski, John Herbst, Eliot Higgins,
Alina Polyakova et Damon Wilson

© The Atlantic Council of the United States. Tous droits réservés. La reproduction ou la transmission du présent ouvrage, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite de l'Atlantic Council, à l'exception de courtes citations dans des articles, critiques ou commentaires. Adresser toute demande de renseignements à :

Atlantic Council
1030 15th Street, NW, 12 Floor
Washington, DC 20005
États-Unis

ISBN: 978-1-61977-996-9

Traduction française réalisée par Erwan Lagadec, chercheur associé, Brent Scowcroft Center on International Security.

Crédit photographique de la couverture : Reuters/Marko Djurica. Des rebelles pro-russes posent sur les restes incendiés d'un transport de troupes blindé de l'armée ukrainienne près du village de Novokaterinovka, à l'est de l'Ukraine, le 24 septembre 2014.

Ce rapport a été rédigé et publié conformément aux principes d'indépendance intellectuelle de l'Atlantic Council. Les auteurs sont seuls responsables des analyses et recommandations ci-après. L'Atlantic Council et ses donateurs n'ont déterminé aucune des conclusions de ce rapport, et ne les approuvent ou ne les soutiennent pas nécessairement.

Septembre 2015

AUTEURS DU RAPPORT

Maksymilian Czuperski

Assistant spécial du président, Atlantic Council

John Herbst

Directeur, Dinu Patriciu Eurasia Center, Atlantic Council, et ancien ambassadeur des États-Unis en Ukraine

Eliot Higgins

Fondateur de Bellingcat et chercheur invité au Département des études sur la guerre, King's College, Londres

Alina Polyakova

Directrice associée, Dinu Patriciu Eurasia Center, Atlantic Council

Damon Wilson

Vice-président exécutif, Programmes et Stratégie, Atlantic Council

SOMMAIRE

Préface	1
Avant-propos.....	3
Résumé analytique.....	5
Contexte : une guerre créée par le Kremlin.....	6
Le déni de réalité en Russie	9
Les preuves informatiques de l'agression militaire russe en Ukraine	10
Un flux continu d'armes et de matériel militaire entre la Russie et l'Ukraine orientale	10
Camps frontaliers : la préparation aux combats.....	15
Les forces russes en Ukraine	17
Cargo 200 : mascarade macabre	19
Attaques d'artillerie depuis la Russie	20
Recommandations.....	22
Recueil de données.....	23
Section 1. Systèmes d'armes russes employés en Ukraine.....	23
Section 2. Camps d'entraînement russes à la frontière ukrainienne	25
Section 3. Soldats russes en Ukraine	27
Section 4. Attaques d'artillerie depuis la Russie.....	30
Annexe	34

PRÉFACE

La guerre à l'est de l'Ukraine est un conflit fabriqué de toute pièce par le Kremlin. Son bilan à ce jour – 6200 morts, des dizaines de milliers de blessés, plus d'1,2 million de personnes déplacées – est le résultat direct de la volonté du président russe Vladimir Poutine de s'assurer la vassalité de l'Ukraine.

Dans les semaines qui suivirent l'annexion de la Crimée en mars 2014, des militaires, des spécialistes du renseignement et des consultants en relations publiques de nationalité russe, sous les ordres du Kremlin, ont entrepris d'organiser un mouvement soi-disant « séparatiste » visant à s'opposer au gouvernement ukrainien par les armes. Kiev n'étant alors dirigé que par un gouvernement intérimaire, cette opération dirigée par le Kremlin a réussi à prendre le contrôle de bâtiments administratifs et à lancer une offensive dans les régions de Louhansk et Donetsk à l'est de l'Ukraine. Lorsque le président nouvellement élu, Petro Porochenko, a engagé en juin une contre-offensive initialement couronnée de succès, le Kremlin a envoyé des systèmes d'armes plus sophistiqués ainsi que des combattants supplémentaires, y compris des membres du bataillon tchéchène « Vostok ». Lorsque ces renforts se sont avérés insuffisants pour contrecarrer l'avancée de l'armée ukrainienne, le Kremlin s'est résolu en août à déployer des troupes régulières, qui ont infligé une cuisante défaite aux Ukrainiens. Sans l'initiative du Kremlin – financement, armes modernes, recrues, voire unités régulières de l'armée russe – il n'y aurait ni rébellion, ni guerre, ni territoires occupés à l'est de l'Ukraine.

Pourtant, le Kremlin nie vigoureusement et systématiquement toute implication militaire en Ukraine orientale – aussi vigoureusement qu'il niait encore récemment le rôle joué par ses troupes lors de l'annexion de la Crimée, jusqu'à ce que M. Poutine reconnaisse publiquement, en mars 2015, l'agression armée de la péninsule.

Des preuves accablantes démontrent que cette guerre est la guerre du Kremlin. Les premiers commandants des soi-disant « séparatistes » étaient pour la plupart des citoyens russes, dont beaucoup avaient servi au sein des services de renseignement. Suite au crash du vol 17 de Malaysian Airlines à l'est de l'Ukraine le 17 juillet 2014, une enquête du gouvernement néerlandais a démontré que l'avion avait été abattu par un lance-missile sol-air russe (« Buk »). Des quantités impressionnantes d'équipements militaires russes ont été retrouvées sur les champs de bataille de l'Ukraine orientale. Des salves d'artillerie tirées vers l'Ukraine depuis le sol russe ont couvert les mouvements des troupes pro-russes aux moments-clés des combats. Des soldats russes de l'armée régulière ont combattu et trouvé la mort en Ukraine, avant d'être rendus à leurs familles dans des cercueils dépourvus de tout signe identifiable.

Le présent rapport de l'Atlantic Council recueille et met en lumière les faits que le Kremlin s'efforce de maintenir dans l'ombre. Il démontre l'ampleur et l'intensité de l'engagement militaire russe en Ukraine orientale. Les sources des informations contenues dans ce rapport sont toutes accessibles au public : en d'autres termes, M. Poutine cache littéralement sa guerre en plein jour. Au XXI^e siècle, les guerres secrètes ne peuvent le rester longtemps. Il est temps que celle-ci prenne fin.

L'agression perpétrée par Moscou en Ukraine met en péril le système international né après la guerre froide. Seule une réaction énergique de la communauté internationale peut mettre un terme aux revendications irrédentistes et aux méthodes violentes de M. Poutine en Ukraine. La Russie de M. Poutine n'est pas un médiateur parmi d'autres autour de la table des négociations – elle est l'agresseur. Alors que les accords de cessez-le-feu sont systématiquement violés, il incombe à la communauté transatlantique de défendre une position claire et de prendre, dans tous les domaines, des mesures aptes à dissuader M. Poutine.

Nous souscrivons tous à la vision d'une Europe unie, libre, et en paix, dans laquelle la Russie jouerait le rôle pacifique qui lui revient. Mais la guerre voulue par M. Poutine en Ukraine menace cette vision ainsi que l'ordre international.

Nous saluons la publication du présent rapport, qui contribue notablement à éclairer l'action et les intentions de M. Poutine. Nous en partageons les conclusions d'ensemble. Nous encourageons avec insistance les gouvernements et parlements d'Europe et d'Amérique du Nord à exploiter les documents présentés ici afin de supprimer toute ambiguïté dans leurs efforts de dissuasion des actions irresponsables et brutales de la Russie.

Les personnalités citées ci-dessous souscrivent aux conclusions d'ensemble du rapport, mais ne sont pas responsables de son contenu. Par conséquent, les analyses et recommandations présentées ci-après ne reflètent pas systématiquement les vues de l'ensemble des signataires. Ceux-ci ont évalué le rapport à titre privé ; les institutions auxquelles ils appartiennent ne sont identifiées ici que pour mémoire.

Madeleine Albright**

Ancienne secrétaire d'État, États-Unis

Carl Bildt*^**

Ancien Premier ministre et ministre des Affaires étrangères, Suède

Nicholas Burns**

Université de Harvard, ancien sous-secrétaire d'État des États-Unis et ancien ambassadeur des États-Unis à l'OTAN

Eugene Czolij

Président, Ukrainian World Congress

Paula J. Dobrianski**

Ancienne sous-secrétaire d'État aux affaires mondiales, États-Unis

Uffe Ellemann-Jensen

Ancien ministre des Affaires étrangères, Danemark

Mircea Geoana

Ancienne ministre des Affaires étrangères, Roumanie

Karl-Theodor zu Guttenberg

Ancien ministre de la Défense, République fédérale d'Allemagne

Stephen Hadley**

Ancien assistant spécial du président pour les affaires de sécurité nationale, États-Unis

Michael Hayden**

Ancien directeur de la CIA et de l'Agence pour la sécurité nationale (NSA)

Jon Huntsman, Jr. *^**

Président du conseil d'administration de l'Atlantic Council

Adrian Karatnycky

Chercheur non-résident, Atlantic Council

Mikhaïl Kasyanov

Ancien Premier ministre, Russie

Garry Kasparov

Directeur, Human Rights Foundation

Zalmay Khalilzad**

Ancien ambassadeur des États-Unis à l'ONU

Bernard-Henri Lévy

Philosophe et écrivain français

Jan Lodal**

Ancien adjoint principal au sous-secrétaire d'État à la Défense pour les affaires politiques, États-Unis

Michael McFaul

Directeur, Freeman Spogli Institute for International Studies ; chercheur invité, Hoover Institution ; professeur, département de sciences politiques, Université de Stanford

Anders Fogh Rasmussen

Ancien secrétaire général de l'OTAN

Radosław Sikorski

Ancien président de la Diète de Pologne

Oksana Syroyid

Vice-présidente de la Verkhovna Rada, Ukraine

Guy Verhofstadt

Président du groupe « Alliance des libéraux et des démocrates pour l'Europe » au Parlement européen ; ancien Premier ministre, Belgique

Melanne Verveer**

Ancienne ambassadrice des États-Unis pour les affaires mondiales concernant les femmes

** Conseil d'administration de l'Atlantic Council

***^ Conseil consultatif international de l'Atlantic Council

AVANT-PROPOS

Depuis vingt-cinq ans, des partenaires éminents de l'Atlantic Council se consacrent à réaliser la vision d'une Europe unie, libre et en paix, au sein de laquelle la Russie occuperait le rôle pacifique qui lui revient. Nombre de nos collègues cherchent non seulement à faire advenir un partenariat stratégique avec la Russie, mais envisagent même une alliance entre la Russie et l'OTAN qui pourrait contribuer à assurer la stabilité et la sécurité internationales. Force est de constater aujourd'hui que la politique du président russe Vladimir Poutine en Ukraine fait fi de cette vision et menace l'ordre international établi après la guerre froide.

Rétrospectivement, il s'avère que l'Occident aurait pu reconnaître et contrecarrer beaucoup plus tôt les desseins de M. Poutine. Quoi qu'il en soit, lorsque la Russie, en 2014, a occupé et annexé la Crimée puis entrepris une guerre secrète en Ukraine orientale, il est devenu parfaitement clair que la sécurité internationale faisait désormais face à une menace majeure exigeant une réponse déterminée et ambitieuse.

L'Atlantic Council y a contribué avec la création, en février 2014, du programme « *Ukraine in Europe* » qui vise à renforcer la sécurité de l'Ukraine, à promouvoir le processus de réformes et les perspectives économiques du pays, et à maintenir la visibilité de la Crimée suite à l'occupation russe. Notre programme s'efforce aussi de contrecarrer l'extraordinaire campagne de désinformation conduite depuis Moscou. Si la communauté internationale se révèle incapable de distinguer la réalité de la fiction – ou choisit de ne pas le faire publiquement – il est peu probable qu'elle puisse agréger ses forces en faveur d'une stratégie qui soutienne efficacement l'Ukraine et dissuade M. Poutine. Avec ce rapport, l'Atlantic Council souhaite contribuer à éclaircir les faits.

La propagande russe présente la crise ukrainienne comme une guerre civile. Mais en réalité, le conflit qui sévit à l'est de l'Ukraine est fabriqué par le Kremlin ; c'est une guerre faite par des soldats russes, équipés de matériel russe, avec le soutien de M. Poutine. L'Atlantic Council publie le présent rapport afin de révéler l'ampleur exacte de l'intervention militaire russe en Ukraine, sur la base d'informations accessibles au public et d'une analyse rigoureuse.

Cette initiative a été inspirée par le courage de nombreux Ukrainiens et diplomates aux avant-postes. Elle est le résultat de l'impulsion et de la vision proposées par Damon Wilson, vice-président exécutif de l'Atlantic Council, et John Herbst, directeur du Dinu Patriciu Eurasia Center au sein de l'Atlantic Council, par ailleurs ancien ambassadeur des États-Unis en Ukraine ; de la détermination et de la ténacité du Dr Alina Polyakova, directrice associée du programme Ukraine in Europe ; du savoir-faire de Maksymilian Czuperski, assistant spécial du président, en matière de réseaux sociaux ; et de l'ingéniosité d'Eliot Higgins, de Bellingcat, sans qui cette initiative n'aurait pu aboutir. Les informations recueillies dans le présent rapport proviennent de sources publiquement accessibles (*open source*), exploitées au moyen d'innovations techniques dans le domaine de l'analyse des réseaux sociaux et de la géolocalisation. Elles reflètent par ailleurs les entretiens conduits par notre équipe en Ukraine sous la direction de l'ambassadeur Herbst au cours des mois de mars et avril 2015, lorsque Maks et Alina eurent aussi l'occasion de se rendre dans la région des conflits.

L'élaboration de notre rapport n'aurait pas été possible sans l'appui des partenaires qui soutiennent les travaux de l'Atlantic Council en Ukraine : notamment George Chopivsky et la Chopivsky Family Foundation, Mme l'Ambassadrice Julie Finley, Frontera Resources, Ian Ihnatowycz et Marta Witer, Lenna Koszarny et Horizon Capital, James Temerty, la Smith Richardson Foundation, l'Ukrainian World Congress dirigé par le président Eugene Czolij et le vice-président Paul Grod, ainsi que la famille Patriciu.

L'initiative entreprise par Boris Nemtsov pour faire la lumière sur la guerre de M. Poutine en Ukraine n'a été portée à notre connaissance qu'après son assassinat en face du Kremlin. Les travaux conduits par M. Nemtsov restent distincts des nôtres, mais nos équipes respectives ont par la suite coordonné les publications du présent rapport et de celui de M. Nemtsov afin de renforcer notre message commun : M. Poutine a conduit la Russie à la guerre contre un voisin pacifique, au prix d'un mensonge permanent. Nous invitons nos lecteurs à examiner et à diffuser les faits via #PutinAtWar.

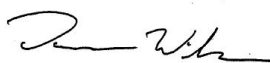
À travers les pages qui suivent, nous espérons stimuler une conversation animée, réfléchie et courageuse.

Frederick Kempe

Président et directeur général
Atlantic Council

Damon Wilson

Vice-président exécutif,
Programmes et Stratégie
Atlantic Council

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

La Russie est en guerre contre l'Ukraine. Des citoyens et soldats russes combattent et meurent dans un conflit dont la responsabilité incombe à leur propre gouvernement. Le président Vladimir Poutine persiste à nier toute implication militaire de la Russie, mais les preuves sont accablantes, irréfutables. Sur la base d'informations accessibles au public, pour ainsi dire cachées en plein jour, le présent rapport apporte la preuve définitive que l'armée russe agit directement en Ukraine orientale.

Notre publication est le produit d'un groupe de travail établi par l'Atlantic Council afin d'étudier les signes d'un engagement militaire direct de la Russie en Ukraine. Nos conclusions procèdent d'une série d'entretiens conduits à Kiev en mars 2015 avec des responsables ukrainiens civils et militaires ; de données établies par des journalistes d'investigation ; et de notre propre mission d'enquête en Ukraine orientale. Nous affirmons les faits suivants :

- Les images satellite confirment les mouvements de troupes russes et la multiplication de camps militaires le long de la frontière ukrainienne.
- Les camps d'entraînement de l'armée russe établis près de la frontière forment les points de départ de l'agression russe en Ukraine. Ces camps regroupent les équipements militaires russes envoyés en Ukraine pour y renforcer l'arsenal des « séparatistes », ainsi que les soldats recrutés partout en Russie, avant leur propre passage en Ukraine.
- Les commandants donnent l'ordre aux soldats russes de masquer les signes identifiants de leurs véhicules militaires et d'enlever les insignes de leurs uniformes avant de rejoindre les forces « séparatistes » du côté ukrainien de la frontière.
- Divers types d'armes et de munitions produits en Russie, mais absents de l'équipement standard de l'armée ukrainienne, sont parvenus aux mains des séparatistes : y compris des lance-missiles sol-air portatifs (MANPADS), plusieurs types de lance-roquettes, des missiles guidés antiblindés, des mines antipersonnel, et diverses armes légères.
- Lors d'offensives cruciales, les forces russes déployées en Ukraine ont bénéficié de tirs de couverture venant de Russie. Le recoupement de données satellite, d'analyse des cratères et de sources publiquement accessibles confirme que les salves d'artillerie proviennent plus souvent de Russie que des zones contrôlées par les « séparatistes » en Ukraine.

La condition *sine qua non* d'une dissuasion occidentale efficace face à l'agression russe passe par un dialogue sans équivoque entre les dirigeants politiques européens et nord-américains sur la guerre russe en Ukraine, y compris sur le fait que des soldats russes y combattent et que le Kremlin est à la manœuvre. Toute ambiguïté ne fait que faciliter les efforts entrepris par Poutine pour semer la confusion concernant le rôle direct de la Russie dans le conflit. L'Occident doit égale-

ment reconnaître que Poutine a exploité chaque pause dans les combats – aujourd'hui dans le cadre du « cessez-le-feu » négocié à Minsk – pour renforcer les troupes russes (ou soutenues par la Russie) en Ukraine orientale, et ainsi préparer la phase suivante du conflit. Parallèlement, à mesure que la Russie accroît les capacités et l'arsenal des milices combattant en Ukraine orientale, le Kremlin cherche à rendre plausibles les éléments de langage selon lesquels les troupes qui pourraient prendre part à de futurs accrochages sont composées de rebelles ukrainiens, plutôt que de soldats russes¹.

Afin de contrecarrer le Kremlin dans la guerre de désinformation à laquelle il se livre, nous recommandons aussi que les gouvernements occidentaux :

- accroissent significativement leurs capacités de renseignement visant à éclairer et contrecarrer la guerre de Poutine en Ukraine ;
- emploient des méthodes innovantes d'investigation informatique et de géolocalisation afin de rassembler des données accessibles au grand public qui compléteront la collecte d'informations classifiées ou hautement techniques ;
- rendent publics, dans toute la mesure du possible, les éléments qui démontrent les visées agressives de Poutine, la présence de troupes et d'équipements russes en Ukraine, et le rôle clé joué par des officiels russes dans la conduite des opérations militaires, tout en s'assurant de protéger le secret des sources ;
- partagent avec le gouvernement ukrainien, par moyens sécurisés, le renseignement concernant les plans élaborés par la Russie à l'encontre de Kiev et l'état des forces russes près de la frontière et sur le territoire ukrainien.
- s'opposent (plutôt que de prêter main-forte) à la guerre hybride conduite par la Russie en s'exprimant clairement, systématiquement et publiquement sur la véritable nature de l'agression russe en Ukraine.
- augmentent le financement (y compris en encourageant les investissements du secteur privé) de programmes et médias russophones indépendants diffusés dans les régions idoines afin d'y contrebalancer la propagande de Moscou ;
- consacrent davantage de moyens au renseignement concernant l'analyse des déstabilisations hybrides que Poutine commence à entreprendre à l'encontre d'autres voisins de la Russie et nations européennes (à la fois anciennes républiques soviétiques et pays membres de l'OTAN et de l'UE) ; et
- tirent parti de ces données pour informer leurs décisions (telles que l'extension plutôt que l'assouplissement des sanctions) et élaborer au sein des partenaires transatlantiques une véritable approche globale qui puisse dissuader la Russie de poursuivre ses actions agressives.

¹ Adrian Karatnycky, « Putin's Project Sparta », *New Atlanticist* (blog), Atlantic Council, 12 novembre 2014, <http://www.atlanticcouncil.org/blogs/new-atlanticist/putin-s-project-sparta>.



L'ex-« président » du Conseil des ministres de Crimée Sergueï Aksyonov, l'ex-« président » du Conseil d'État de la République de Crimée Vladimir Konstantinov, le président russe Vladimir Poutine, et l'ex « maire » de Sébastopol Alekseï Tchaly signent le traité d'annexion de la Crimée par la Fédération de Russie, le 18 mars 2014. *Source photographique : www.kremlin.ru.*

CONTEXTE : UNE GUERRE CRÉÉE PAR LE KREMLIN

En janvier 2014, suite à la révolution du Maïdan, l'ex-président ukrainien Viktor Ianoukovytch quittait le pays. Au moment où l'Ukraine s'efforçait de constituer un nouveau gouvernement démocratiquement élu, de mystérieux « petits hommes verts » firent leur apparition, d'abord en Crimée puis en Ukraine orientale. Aux yeux des habitants de ces régions comme des observateurs indépendants, l'identité de ces « petits hommes verts » était pourtant évidente : leurs uniformes – bien que dépourvus de signes distinctifs – leur accent russe, et leurs armes de la même provenance les démasquaient immédiatement. Alors même que la Russie, en mars, annexait la péninsule de Crimée – suite à un simulacre de référendum, illégal et condamné par les observateurs internationaux – le Kremlin niait toute implication dans la soi-disant « crise ukrainienne ». Mais un an après l'annexion, dans le cadre d'un documentaire télévisé, le président russe Vladimir Poutine est allé jusqu'à se vanter du fait que l'armée russe avait effectivement réalisé l'opération de Crimée². Si la violation par la Russie du mémorandum de Budapest, censé garantir l'intégrité territoriale de l'Ukraine, préoccupait la communauté internationale, ses dirigeants ne

sont pas parvenus à s'entendre sur une réponse à la mesure de l'enjeu. La Crimée, désormais formellement arrimée à la Fédération de Russie, avait été abandonnée aux « petits hommes verts » dès leur première apparition. La longue planification de l'opération par la Russie, conjuguée avec sa mise en œuvre au moment précis où les nouveaux dirigeants par intérim de l'Ukraine se consacraient à rétablir l'autorité de l'État à Kiev même, les mit, comme la communauté internationale, face au fait accompli.

Dans la région du Donbass, à l'est de l'Ukraine, les « petits hommes verts » prirent la forme de « séparatistes » locaux. Bien que le Kremlin et ses tentaculaires réseaux médiatiques prétendent que la crise au Donbass est une guerre civile, le rôle de la Russie n'a jamais fait le moindre doute. Par exemple, le premier président autoproclamé de la « République populaire du Donbass », au printemps 2014, était Alexandr Borodaï, un consultant politique venu de Moscou, tandis que son ministre de la Défense Igor Guirkine, *alias* « Strelkov », n'était autre qu'un colonel du Service fédéral de sécurité (FSB)³.

² « Putin in Film on Crimea: US Masterminds Behind Ukraine Coup, Helped Train Radicals », *Russia Today*, 15 mars 2015, <http://rt.com/news/240921-us-masterminds-ukraine-putin/>.

³ Gabriela Baczynska et Aleksandar Vasovik, « Pushing Locals Aside, Russians Take Top Rebel Posts in East Ukraine », *Reuters*, 27 juillet 2014, <http://www.reuters.com/article/2014/07/27/us-ukraine-crisis-rebels-insight-idUSKBN0FW07020140727>.

Écoutant les sirènes de sa propre propagande, le Kremlin semblait convaincu que son influence, son soutien financier et ses armes suffiraient à faire se lever au Donbass une rébellion locale contre Kiev. Mais les populations locales ont rapidement déçu ces espérances : Guirkin-Strelkov, dans nombre de messages interceptés, suppliait Moscou d'envoyer toujours davantage de « volontaires » pour appuyer la rébellion⁴. La prééminence de « volontaires » russes au sein des manifestations initiales explique quelques incidents cocasses, comme lorsqu'un groupe de « rebelles », le 7 avril 2014, a annoncé avoir pris le contrôle de la mairie de Kharkiv, alors que le bâtiment qu'ils avaient « libéré » était en réalité l'opéra de la ville⁵.

Certes, l'offensive de Guirkin-Strelkov a été initialement couronnée de succès. À Kiev, le gouvernement provisoire s'est révélé incapable de répondre en temps utile à la déstabilisation violente du Donbass. Depuis Donetsk et Louhansk, les forces « rebelles », dont Strelkov, ont poussé vers l'ouest jusqu'à Sloviansk et Kramatorsk. Le 25 mai 2014, l'Ukraine a organisé une élection présidentielle afin de remplacer le gouvernement provisoire établi après la fuite du président Ianoukovytch. Dans un élan d'unité nationale, une majorité absolue s'est portée sur Petro Porochenko dès le premier tour. Avant l'élection présidentielle, le 11 mai, les « autorités » de Louhansk et Donetsk, avec le soutien du Kremlin, avaient tenu des référendums illégaux et invérifiables, sur la foi desquels elles ont déclaré la sécession des deux *oblasts*, ou régions, vis-à-vis de l'Ukraine⁶. Le Kremlin a saisi l'occasion présentée par les référendums pour intensifier son intervention en Ukraine : vers la fin du printemps, il y déployait le bataillon de Tchétchènes loyalistes « Vostok » (« est »), et amassait des troupes le long de la frontière⁷.

Sous l'autorité du président Porochenko, le nouveau gouvernement a réussi à mobiliser une capacité militaire suffisante pour se défendre contre la campagne dirigée depuis le Kremlin dans l'est du pays. À partir de la mi-juin, l'armée ukrainienne a commencé à reprendre le terrain perdu, y compris Sloviansk et Kramatorsk. Moscou a répondu à cette contre-offensive en déployant des systèmes d'armes toujours plus sophistiqués – artillerie, blindés, et missiles sol-air, y compris le lance-missiles *Buk* dont l'emploi, depuis la zone sous contrôle russe, a provoqué par erreur le crash du vol 17 de Malaysia Airlines (MH17) le 17 juillet 2014. De nombreuses enquêtes indépendantes ont confirmé le rôle joué par la Russie dans ce drame⁸.

4 Anna Nemtsova, « Putin's Number One Gunman in Ukraine Warns Him of Possible Defeat », *Daily Beast*, 25 juillet 2014, <http://www.thedailybeast.com/articles/2014/07/25/putin-s-number-one-gunman-in-ukraine-warns-him-of-possible-defeat.html>.

5 Écho de Moscou, [http://echo.msk.ru/blog/echomsk/1295362-echo/\(en_russe\)](http://echo.msk.ru/blog/echomsk/1295362-echo/(en_russe)).

6 « Ukraine Rebels Hold Referendums in Donetsk and Luhansk », BBC News, 11 mai 2014, <http://www.bbc.com/news/world-europe-27360146>.

7 Claire Bigg, « Vostok Battalion, a Powerful New Player in Eastern Ukraine », Radio Free Europe/Radio Liberty, 30 mai 2014, <http://www.rferl.org/content/vostok-battalion-a-powerful-new-player-in-easternukraine/25404785.html>.

8 « Tracking the Trailers : Investigation of MH17 Buk's Russian Convoy », *Bellingcat*, 13 mai 2015, <https://www.bellingcat.com/news/uk-and-europe/2015/05/13/tracking-the-trailers-investigation-of-mh17-buks-russian-convoy/>.

Le crash du MH17 a contraint les médias et les gouvernements occidentaux à réévaluer plus attentivement le rôle joué par l'engagement militaire russe dans les origines et la poursuite de la guerre en Ukraine orientale. En réponse à la tragédie du MH17, les partenaires transatlantiques ont imposé des sanctions significatives à l'encontre de la Russie. Bien que ces sanctions aient lourdement handicapé l'économie russe, elles n'ont pas suffi à convaincre Moscou de mettre un terme au déploiement de combattants et d'armes en Ukraine orientale. Le flux toujours plus important d'armes toujours plus performantes n'a pas arrêté la contre-offensive des forces ukrainiennes en juillet et en août. L'emploi par l'armée russe de systèmes d'artillerie perfectionnés, depuis le territoire russe, n'a pas rencontré davantage de succès à l'époque. À la mi-août, Kiev était sur le point d'encercler ce qu'il restait des enclaves de Donetsk et Louhansk encore contrôlées par Moscou. Dans ces circonstances, le Kremlin s'est résolu à envoyer en renfort environ 4 000 soldats⁹. Après deux semaines de combats acharnés, l'armée russe a infligé une cuisante défaite aux forces ukrainiennes, contrainte de rebrousser chemin.

Cette brutale escalade de la part de la Russie a incité l'Union européenne (UE) à approuver de nouvelles sanctions touchant cette fois des secteurs entiers de l'économie du pays, et encouragé l'ouverture des négociations de Minsk, qui ont abouti à un cessez-le-feu le 5 septembre 2014. Cet accord de cessez-le-feu a été avalisé par les représentants des gouvernements ukrainien et russe, les chefs des séparatistes, ainsi qu'un responsable de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE)¹⁰. Malgré les termes du cessez-le-feu, le Kremlin a poursuivi le déploiement d'armes lourdes en Ukraine orientale et lancé une opération militaire dont l'objectif était de prendre l'aéroport de Donetsk aux forces ukrainiennes : un but atteint en décembre.

Lors du premier semestre 2015, après que la Russie a déployé de nouveaux équipements lourds en décembre pour compenser les pertes encourues précédemment, les combattants sous ordres russes ont renouvelé leur offensive en direction du centre ferroviaire stratégique de Debaltseve. Cette recrudescence des combats a provoqué une nouvelle initiative diplomatique de la part de l'UE, sous l'impulsion de l'Allemagne et de la France. Elle a abouti au second accord de cessez-le-feu signé à Minsk en février 2015 par les mêmes dirigeants qui avaient négocié la « trêve » de septembre. Les termes de ce nouvel accord étaient nettement plus favorables à Moscou qu'à Kiev, en dépit du fait que les violations russes du premier cessez-le-feu de Minsk avaient permis au Kremlin de prendre le contrôle de 500 km² supplémentaires de territoire ukrainien.

Le second cessez-le-feu a été immédiatement rompu par les agents russes : alors qu'il avait pris effet le 15

9 Neil MacFarquhar et Michael R. Gordon, « Ukraine Leader Says 'Huge Loads of Arms' Pour in from Russia », *The New York Times*, 28 août 2014, http://www.nytimes.com/2014/08/29/world/europe/ukraine-conflict.html?_r=0.

10 L'accord de cessez-le-feu conclu le 5 septembre 2014 a été signé par l'ancien président ukrainien Léonid Koutchma, l'ambassadeur russe en Ukraine Mikhaïl Zoubarov, les chefs séparatistes Alexandre Zakhartchenko et Igor Plonitsky, et le représentant de l'OSCE Heidi Tagliavini, un diplomate suisse.

« Je vous affirme catégoriquement et sans ambiguïté qu'il n'y a pas un seul soldat russe en Ukraine »¹¹

VLADIMIR POUTINE

Président de la Fédération de Russie

16 avril 2015



Programme télévisé annuel « En direct avec Vladimir Poutine » 16 avril 2015. Source photographique : www.kremlin.ru.

février, Debaltseve est tombé le 18. Par la suite, l'intensité des combats a diminué et Moscou a exploité cette pause pour transférer de nouvelles armes. Depuis avril 2015, les relais du Kremlin recommencent à accroître la violence du conflit.

La guerre de Poutine en Ukraine a un coût humain dramatique pour les soldats russes. Les estimations les plus prudentes concluent que 6 000 Ukrainiens et Russes y ont trouvé la mort¹². En mars 2015, les experts estimaient qu'environ 12 000 soldats russes étaient déployés en Ukraine orientale¹³, et qu'environ 50 000 soldats russes étaient postés dans des camps proches de la frontière ukrainienne¹⁴.

Le Kremlin est contraint de recourir à des subterfuges toujours plus complexes pour éviter que le public russe ne prenne connaissance de la mort de ses soldats en Ukraine¹⁵ – pour une raison simple : reconnaître l'ampleur dramatique des pertes russes en Ukraine orientale impliquerait de reconnaître que la Russie y est en guerre.

Nier l'intervention russe exige donc de nier la mort des soldats russes. Mais à mesure que les pertes augmentent, le gouvernement de Poutine éprouve de plus en plus de difficultés à préserver sa macabre mascarade. Ceux qui tombent en Ukraine orientale ne sont pas célébrés avec les honneurs militaires, mais rapatriés dans des sacs mortuaires, la nuit tombée. Les funérailles ont lieu dans des régions reculées du pays, afin d'éviter qu'elles n'attirent l'attention du public.

La mainmise de Poutine sur le pouvoir du Kremlin dépend du maintien d'une forte cote de popularité. Le meilleur moyen de mettre un terme à l'agression de Poutine en Ukraine, et de le dissuader de déstabiliser d'autres pays en Europe de l'Est, ne passe donc pas exclusivement par une politique de sanctions ; celles-ci permettent en effet à Poutine de pointer l'Occident du doigt pour s'exonérer des difficultés économiques du pays. L'Occident doit aussi faire toute la lumière sur les mensonges répétés de Poutine à son peuple. Le soutien populaire de Poutine constitue la base de son château de cartes ; s'il s'effondre, le reste suivra.

11 « En Direct avec Vladimir Poutine », Kremlin, 16 avril 2015, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/49261>.

12 Mstyslav Chernov, « Misery, Tuberculosis in Prisons of War-Torn East Ukraine », Associated Press, 8 avril 2015, http://www.nytimes.com/aponline/2015/04/08/world/europe/ap-eu-ukraine-tuberculosis-prisons.html?_r=0.

13 Sabine Siebold et Caroline Copley, « Some 12,000 Russian Soldiers in Ukraine Supporting Rebels : U.S. Commander », Reuters, 3 mars 2015, <http://www.reuters.com/article/2015/03/03/us-ukraine-russia-soldiers-idUSKBN0LZ2FV20150303>.

14 Jeremy Bender, « Former NATO Commander : A New Russian Offensive in Eastern Ukraine Is 'Imminent' », *Business Insider*, 7 avril 2015, <http://www.businessinsider.com/new-russian-offensive-in-ukraine-is-imminent-2015-4>.

15 Alec Luhn, « They Were Never There : Russia's Silence for Families of Troops Killed in Ukraine », *Guardian*, 19 janvier 2015, <http://www.theguardian.com/world/2015/jan/19/russia-official-silence-for-families-troops-killed-in-ukraine>.

LE DÉNI DE RÉALITÉ EN RUSSIE

Le gouvernement et l'armée russes nient systématiquement toute implication en Ukraine. En août 2014, le porte-parole du ministère de la Défense, Igor Konachenkov, affirmait que les preuves apportées par les États-Unis quant au rôle de la Russie en Ukraine n'avaient « aucun rapport avec la réalité ». Il a prétendu que les unités de l'armée russe passées du côté ukrainien de la frontière prenaient simplement part à des « exercices d'entraînement tactique »¹⁶. En novembre 2014, le même Konachenkov expliquait que le Kremlin « avait depuis longtemps cessé de prêter attention aux affirmations avancées sans preuve par le commandant suprême des forces alliées de l'OTAN en Europe, le Général Philip Breedlove, concernant des convois militaires russes 'repérés' lors de leur soi-disant invasion de l'Ukraine ». Il a accusé le Général Breedlove de disséminer des « allégations » russophobes¹⁷.

Lors d'une conférence de presse en Hongrie, Poutine a décrit les forces séparatistes comme « des gens qui hier encore travaillaient à la mine ou conduisaient leur tracteur », ajoutant : « Je ne crois pas qu'il soit opportun de perdre du temps sur ce sujet »¹⁸.

Le ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov, quant à lui, est allé jusqu'à expliquer que des images satellites illustrant les mouvements de troupes russes étaient « tirées de jeux vidéo » ; d'autres accusations plus récentes étaient selon lui du même tonneau : « aucune preuve d'une invasion n'a été avancée »¹⁹. Le ministère russe des Affaires étrangères a également qualifié les accusations américaines concernant le rôle de la Russie en Ukraine de « campagne de diffamation », et rejette en bloc ce qu'il prétend n'être que des « insinuations publiques dénuées de tout fondement », diffusées par le département d'État « jour après jour »²⁰. En janvier 2015, Lavrov a répondu à de nouvelles accusations en affirmant :

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Gabriela Baczyńska et Tsvetelia Tsoleva, « Russia Denies NATO Accusations over Troops in Ukraine », Reuters, 12 novembre 2014, <http://www.reuters.com/article/2014/11/12/us-ukraine-crisis-russia-defence-ministr-idUSKCN0IW1L820141112>.

¹⁸ Fiona Hill, « This Is What Putin Really Wants », Brookings, 24 février 2015, <http://www.brookings.edu/research/opinions/2015/02/24-whatputin-really-wants-hill>.

¹⁹ « Commentaires et réponses aux journalistes du ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov à l'occasion d'une conférence de presse conjointe avec le ministre des Affaires étrangères de la République islamique d'Iran Mohammed Javad Zariif, Moscou, 29 août 2014 », ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie, 29 août 2014, http://www.mid.ru/bdomp/brp_4.nsf/e78a48070f128a7b43256999005bcb3/d0358d0b7a314fb044257d-460059b785!OpenDocument.

²⁰ « Russia Accuses US of 'Smear Campaign' over Ukraine », AFP, 25 juillet 2014, <http://news.yahoo.com/russia-accuses-us-smear-campaign-over-ukraine-161007782.html>.

« Je ne cesse de le répéter : puisque vous avancez ces allégations avec une telle confiance, présentez donc les faits sur lesquels vous vous appuyez. Or personne ne présente jamais de tels faits, ou personne ne le souhaite. Donc, avant de nous demander d'arrêter de faire ceci ou cela, merci de bien vouloir prouver que nous le faisons »²¹.

« ... avant de nous demander d'arrêter de faire ceci ou cela, merci de bien vouloir prouver que nous le faisons »

Sergueï Lavrov

Ministre des Affaires étrangères,
Fédération de Russie

Cette preuve que Lavrov met ses interlocuteurs au défi de présenter est pourtant au grand jour. Les forces armées de la Russie, ses armes, ses ressortissants étaient directement impliqués en Ukraine lors de l'annexion de la Crimée en février et mars 2014 et le sont restés à chaque étape du conflit en cours en Ukraine orientale. Un an après l'annexion de la Crimée, Poutine lui-même reconnaissait publiquement que l'opération avait été réalisée par des forces russes, et préparée de longue date²².

Les forces qui combattent à l'est de l'Ukraine ne sont pas un groupuscule disparate de « mineurs » et autres « fermiers », comme l'affirme Poutine. Elles sont composées de soldats russes, préparés au combat dans des camps nouvellement établis le long de la frontière russo-ukrainienne, équipés par un flux permanent d'armes et autres matériels de guerre, et occasionnellement couverts lors de leurs manœuvres en Ukraine par des salves d'artillerie tirées depuis le sol russe. Tous ces aspects de l'implication russe dans le conflit ukrainien font l'objet de preuves accablantes, y compris provenant de sources publiques, et d'une analyse informatique attentive des données disponibles.

²¹ Gabriela Baczyńska, « Russia Says No Proof It Sent Troops, Arms to East Ukraine », Reuters, 21 janvier 2015, <http://www.reuters.com/article/2015/01/21/us-ukraine-crisis-lavrov-idUSKBN0KU12Y20150121>.

²² « Putin Reveals Secrets of Russia's Crimea Takeover Plot », BBC, 9 mars 2015, <http://www.bbc.com/news/world-europe-31796226>.

LES PREUVES INFORMATIQUES DE L'AGRESSION MILITAIRE RUSSE EN UKRAINE

Alors même que le Kremlin s'acharne à nier le rôle des forces régulières russes en Ukraine, les soldats russes qui y combattent, ainsi que des civils ukrainiens et russes appartenant aux deux camps, postent sur internet des photographies et vidéos de convois, d'équipements et de leur vie quotidienne. Des images satellites témoignent du mouvement des troupes russes, et de la construction de camps le long de la frontière ukrainienne. Ces documents constituent un dossier à charge irréfutable – et accessible à tous – concernant l'intervention de la Russie en Ukraine.

Les techniques d'investigation numérique (*digital forensics*) permettent d'établir le lieu où une vidéo ou une photographie ont été prises – un outil décrit sous le nom de « géolocalisation »²³. La géolocalisation n'est pas identique au « géomarquage » (*geotagging*), à savoir le processus automatisé qui attache des données géographiques à divers contenus comme les photographies et vidéos numériques. Une infime proportion des photographies et vidéos prises sur smartphones, appareils photo numériques, ou tablettes, puis postées sur internet incluent d'office un « géotag » qui révèle leur origine géographique. Cependant, les techniques de géolocalisation permettent de déterminer cette origine même en l'absence d'un tel « géotag ». Les méthodes en question exploitent les photographies postées sur divers réseaux sociaux, en les combinant avec des images satellites et les bases de données *Street View* disponibles en ligne sur Google Earth et Yandex Maps, entre autres²⁴. La géolocalisation constitue donc un outil précieux et efficace lorsqu'il s'agit de suivre la trace d'individus et des images qu'ils produisent²⁵.

La méthode de géolocalisation employée dans le présent rapport combine diverses sources en accès libre dans le but de déterminer le parcours des soldats et des véhicules qui passent de Russie en Ukraine, ainsi que les trajectoires des salves d'artillerie tirées vers l'Ukraine depuis la Russie. L'intégralité des sources exploitées ici peut être consultée par quiconque est équipé d'un simple accès internet : et nous prenons soin de préciser la nature des techniques utilisées à chaque étape du rapport. L'aspect de l'intervention russe en Ukraine qui se prête le mieux à la localisation par des sources en accès libre est le mouvement d'armes lourdes passant de

Russie en Ukraine : en effet, il existe des centaines de vidéos et de photographies mises en ligne par des témoins russes et ukrainiens qui documentent ces mouvements et démontrent le rôle direct de la Russie dans le conflit qui fait rage en Ukraine orientale.

UN FLUX CONTINU D'ARMES ET DE MATÉRIEL MILITAIRE ENTRE LA RUSSIE ET L'UKRAINE ORIENTALE

Les « forces séparatistes » dépendent d'un flux continu d'équipements russes, y compris d'armes lourdes telles que des blindés, des transports de troupes, de l'artillerie et des lance-missiles sol-air sophistiqués dont le système *Buk* (désigné SA-11/17 par l'OTAN) responsable du crash du vol 17 de la Malaysia Airlines en juillet 2014²⁶.

La carte présentée à droite illustre deux cas de figure identiques, à savoir l'apparition d'une arme lourde en Russie, puis de la même arme (identifiée par ses caractéristiques uniques) du côté ukrainien de la frontière. En fixant les coordonnées des véhicules en cause grâce au recoupement de multiples sources, les techniques de géolocalisation démontrent que ceux-ci sont indubitablement déployés de Russie en Ukraine, malgré les dénégations du Kremlin²⁷.

Le 2S19 Msta-S est un obusier automoteur employé par les armées ukrainienne et russe. En juillet 2014, une vidéo postée sur YouTube montrait un convoi militaire à Rostov-sur-le-Don, en Russie, se dirigeant vers l'ouest²⁸. La géolocalisation a confirmé les coordonnées, au moyen d'images satellite et d'images de terrain disponibles auprès d'un site russe de cartographie numérique. En septembre 2014, une équipe d'Al Jazeera a filmé les mouvements (à nouveau vers l'ouest) d'un Msta-S dans la ville de Novoazovsk, en Ukraine²⁹. Dans les deux documents, un obusier précis peut être reconnu grâce à plusieurs signes distinctifs : le même motif de camouflage, une trace de peinture blanche sur la tourelle, une décoloration aux mêmes endroits et un identifiant unique peint sur le véhicule avant son transfert par chemin de fer. L'ensemble de ces indices établit de façon convaincante que les deux vidéos représentent le même véhicule, dont le trajet de Russie en Ukraine est par conséquent démontré.

23 Beaucoup d'appareils informatiques utilisant internet (smartphones, tablettes, ordinateurs) incluent un GPS lorsque l'utilisateur emploie des applications répandues comme Google Maps. Si celui-ci autorise le système de localisation, son appareil enregistre automatiquement les coordonnées GPS des photographies et vidéos qui y sont prises – un « géotag ». Lorsque ces images sont ensuite postées sur des sites de réseaux sociaux ou ailleurs, elles restent associées à leur géotag, qui peut être identifié.

24 Les réseaux sociaux en question incluent YouTube, Twitter, et des sites russophones comme VKontakte et Odnoklassniki, en plus des données provenant de médias locaux en Ukraine et en Russie.

25 Des organisations telles que Human Rights Watch, Amnesty International, et Storyful ont par exemple fréquemment recours à la géolocalisation.

26 Eliot Higgins et al., *MH17 : Origin of the Separatists' Buk : A Bellingcat Investigation* (2014), <https://www.bellingcat.com/wp-content/uploads/2014/11/Origin-of-the-Separatists-Buk-A-Bellingcat-Investigation1.pdf>.

27 Lesley Wroughton, « More Russian Tanks, Equipment Cross Ukraine Border : U.S. Official », Reuters, 10 mars 2015, <http://www.reuters.com/article/2015/03/10/us-ukraine-crisis-congress-hearing-idUSKBN0M61UB20150310>.

28 Vidéo YouTube d'un convoi militaire à Rostov-sur-le-Don, <https://www.youtube.com/watch?v=cyr1rwS-YiY>.

29 « Ukraine Rebels Advance towards Mariupol », Al Jazeera English, September 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=ocfxP-lerAY>. Cette vidéo n'est plus accessible depuis les États-Unis.



Février 2015
BMP-2 « Lavina »
à Ouglegorsk, Ukraine
48.311252, 38.288002



Août 2014
BMP-2 « Lavina »
à Staraya Stanitsa, Russie
48.350068, 40.272248

DONETSK



Septembre 2014
Msta-S à Novoazovsk,
Ukraine
47.1275441, 38.0892229

Frontière entre l'Ukraine
et la Fédération de Russie



Juillet 2014
Msta-S à Rostov-sur-le-Don, Russie
47.262757, 39.660493

MARIÛPOL

Google earth

Image Landsat
© 2015 Google
Data SIO, NOAA, U.S. Navy, NGA, GEBCO
US Dept of State Geographer



50 mi

Transfert d'armes lourdes de Russie en Ukraine

Coordonnées (dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant de l'illustration en haut à gauche) : 48.311252, 38.288002 ; 48.350068, 40.272248 ; 47.262757, 39.660493 ; 47.1275441, 38.0892229.

Source cartographique : Google Earth.

Source des illustrations : Bellingcat³⁰.

³⁰ Bellingcat, Ukraine Conflict Vehicles Tracking Project, <https://bellingcat-vehicles.silk.co/>.



CHAR DE COMBAT PRINCIPAL MODERNISÉ TYPE T-72B3

Entré en service dans l'armée russe en 2013³¹

Version modernisée du T-72B, y compris nouveau viseur et système de conduite du tir, parmi d'autres améliorations.

Source photographique : WikiCommons³².



KAMAZ 43269 « DOZOR »

Entré en service dans l'armée russe en 2009

Véhicule blindé de reconnaissance et communications³³

Source photographique : RusGuns.com³⁴.



SYSTÈME DE DÉFENSE ANTI-AÉRIENNE TYPE PANTSIR-S1 (SA-22)

Entré en service dans l'armée russe en 2012

Système moderne de défense anti-aérienne, équipé de deux autocannons doubles de 30 mm et de douze missiles sol-air.

Source photographique : KBP³⁵.



LANCE-ROQUETTES « GRAD » TYPE 2B26 SUR UN CHÂSSIS DE KAMAZ

Entré en service dans l'armée russe en 2012

Version modernisée du système lance-roquettes multiples Grad, fixé sur châssis KamAZ-5350.

Source photographique : WikiMedia³⁶.

31 Joseph Dempsey, « Russia Deploys Latest Tank Variant to Ukraine Border », Military Balance Blog, IISS, 17 avril 2014, <http://www.iiss.org/en/militarybalanceblog/blogsections/2014-3bea/april-7347/russia-deployslatest-tank-fa72>.

32 WikiCommons, http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/67/2B26_Grad.jpg.

33 NIISU, <http://www.niissu.ru/2013-05-27-12-43-20/dozor.html> (en russe).

34 Rus-Guns.com, <http://bit.ly/1bihz8n> (en russe).

35 KBP, <http://bit.ly/1FG2jxB>.

36 WikiMedia, <http://bit.ly/1I2aTWK>.

Un autre exemple concerne un convoi de véhicules filmé lors de son passage par Staraya Stanitsa, en Russie, en août 2014³⁷. Le lieu exact a été établi grâce à des images satellite et aux points de repère distinctifs qui apparaissent sur la vidéo. Au sein du convoi, on distingue sur une remorque un véhicule de combat d'infanterie BMP-2, marqué à la peinture du signe « ЛАВИНА » (à savoir « avalanche »). En février 2015, sur une chaîne YouTube associée aux séparatistes pro-russes, une vidéo a été postée depuis Vuhlehirsk, en Ukraine, montrant le déploiement de combattants à travers la ville. Dans ce document, on note un BMP-2 affublé du même nom inscrit à la peinture, et dont les autres caractéristiques correspondent à celle du véhicule en question, comme une zone repeinte en vert et des dégâts identiques. Les deux vidéos peuvent donc également être mises en parallèle³⁸, et démontrent que ce véhicule est également passé de Russie en Ukraine.

Une analyse systématique des sources dans le domaine public permet d'établir le déploiement de Russie en Ukraine de divers systèmes d'armes dont l'armée ukrainienne n'est pas équipée. Les exemples de ces armes lourdes incluent (cf. « Données de référence » ci-après pour plus de détails) :

- Le char de combat principal modernisé type T-72B3 ;
- Le système de défense anti-aérienne type Pantsir-S1 (SA-22) ;
- Le modèle KamAZ-43269 « Dozor » ; et
- Le KamAZ-5350, surnommé le « Grad-K »

Grâce aux techniques de géolocalisation, on peut attribuer à chaque véhicule des coordonnées exactes en recoupant diverses sources, y compris des images satellite de la zone, comparées avec les repères visibles sur les vidéos en question.

37 Vidéo YouTube prise à Staraya Stanitsa, en Russie, <https://www.youtube.com/watch?v=CJm5bjM3Z5c>.

38 Vidéo YouTube prise à Vuhlehirsk, en Ukraine, https://www.youtube.com/watch?v=e_EDzHcyBlS.

Les milices séparatistes disposent également de plusieurs types d'armes et de munitions manufacturées en Russie absentes de l'arsenal de l'armée ukrainienne. Celles-ci incluent des lance-missiles sol-air portatifs (MANPADS), plusieurs types de lance-roquettes, des missiles guidés anti-blindés (ATGM), des mines antipersonnel et diverses armes légères³⁹. Certaines de ces armes ont été saisies par le gouvernement ukrainien, y compris quelques-unes utilisées exclusivement par les forces spéciales russes. Kiev a présenté ces preuves tangibles au public en février et mars 2015⁴⁰.

Il est certes impossible de déterminer l'ampleur exacte des équipements militaires que le gouvernement russe a mis à disposition des « séparatistes ». Mais il est clair que de nombreux types de véhicules et de systèmes d'armes – presque tous utilisés exclusivement par l'armée russe – se retrouvent aujourd'hui en Ukraine orientale. De plus, des milliers de soldats russes spécialisés ont été chargés d'y faire fonctionner ces équipements⁴¹. L'intervention du Kremlin ne se limite donc pas au simple transfert d'armes depuis la Russie vers l'Ukraine : celles-ci sont utilisées *par des soldats russes*, comme les chars T-72B opérés par des membres du 5^e bataillon de blindés qui ont quitté le camp de Kouzminsky, du côté russe de la frontière, pour prendre part à la bataille de Debaltseve mi-février 2015⁴².

39 Jonathan Ferguson et N.R. Jenzen-Jones, *Raising Red Flags: An Examination of Arms & Munitions in the Ongoing Conflict in Ukraine, 2014* (Australie: Armament Research Services (ARES)), 18 novembre 2014, <http://armamentresearch.com/uploads/Research%20Report%20No.%203%20-%20Raising%20Red%20Flags.pdf>.

40 « Russian Army's Military Equipment Captured by Ukrainian Forces Showcased in New Kyiv Exhibition », *Ukraine Today*, 21 février 2015, <http://uatoday.tv/politics/russian-army-s-military-equipment-captured-byukrainian-forces-showcased-in-new-kyiv-exhibition-410910.html>.

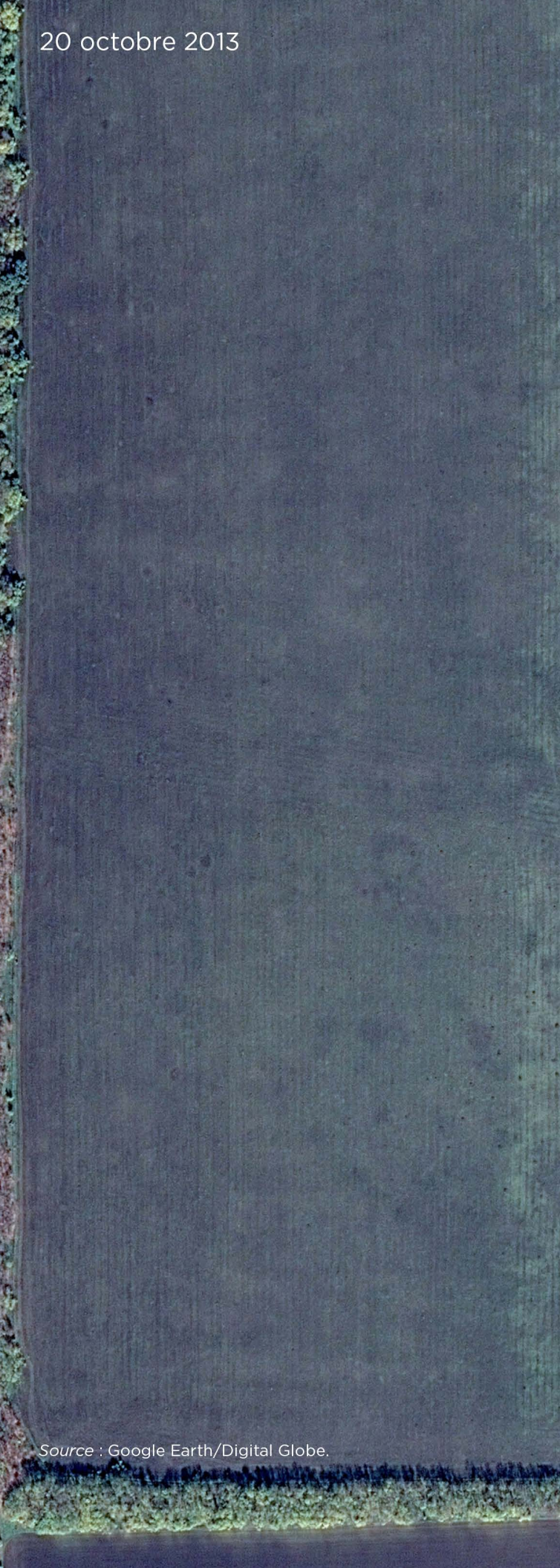
41 Igor Sutyagin, « Russian Forces in Ukraine », RUSI, mars 2015, https://www.rusi.org/downloads/assets/201503_BP_Russian_Forces_in_Ukraine_FINAL.pdf.

42 Kostyuchenko, « We Were Fully Aware of What We Brought Ourselves to and What Could Happen ».

20 octobre 2013

10 octobre 2014

Camp de Kouzminsky
47.409030, 39.2288044



VEHICULES ET EQUIPEMENT MILITAIRE

CAMP DE TENTES

Source : Google Earth/Digital Globe.

CAMPS FRONTALIERS : LA PRÉPARATION AUX COMBATS

Plusieurs camps d'entraînement situés à proximité de la frontière avec l'Ukraine constituent les points de départ de la guerre qu'y mène la Russie. Cela apparaît clairement à toute personne qui consulte tout simplement Google Earth ou Google Maps. Ces camps rassemblent les équipements militaires russes destinés à renforcer l'arsenal des « séparatistes » en Ukraine et des soldats russes mobilisés un peu partout dans la Fédération.

Les images satellite documentent la construction et l'expansion rapides de sites d'entraînement, quelques jours seulement après l'annexion de la Crimée. Plusieurs camps frontaliers sont également apparus au tout début de la guerre du Donbass. Pour la plupart, ils sont localisés dans les *oblasts* de Rostov et Belgorod, qui offrent un passage facile vers les zones occupées par les « séparatistes ». Les camps hébergent des milliers de soldats russes et un volume considérable de matériel militaire dont on retrouve parfois la trace en Ukraine. De longs convois sont partis de ces camps pour transférer des centaines de soldats russes vers l'est de l'Ukraine. En plus des images satellite, les récits de soldats russes blessés au combat ou ceux des familles des morts permettent de recueillir des informations détaillées concernant les déploiements de troupes russes à la frontière avec l'Ukraine⁴³.

Certains des camps en question sont aussi le point d'origine des salves d'artillerie dirigées depuis la Russie vers le territoire ukrainien au cours de l'été 2014 afin de contraindre l'avancée des forces de Kiev. Une analyse attentive de cratères d'artillerie du côté ukrainien et des positions de tir situés près de Pavlovka (en Russie) démontre que celles-ci se situaient à moins de deux kilomètres d'un camp d'entraînement russe et à moins de quatre kilomètres de la frontière ukrainienne.

Les images satellites et les témoignages directs de soldats russes ne laissent aucun doute : la guerre secrète de la Russie en Ukraine commence dans ces camps⁴⁴.

Exemple : le camp de Kouzminsky

Le camp de Kouzminsky, situé à 46 kilomètres de la frontière ukrainienne, n'existait pas avant 2014. Il est devenu le point de regroupement de centaines de véhicules militaires, y compris des chars de la 5^e brigade blindée venue d'Oulan-Oude. Celle-ci est normalement basée en Sibérie, mais elle



Photo : le camp de Kouzminsky en septembre 2014. On y voit alignés des dizaines de camions et de véhicules militaires. Les photos satellite révèlent des formations de véhicules similaires dans l'ensemble du camp, mais aussi le fait que les véhicules ne sont pas restés immobiles entre l'automne et la fin de l'hiver 2014-2015.

Source : compte Instagram de Denis Poroublev⁴⁵.
Coordonnées : 47.387850, 39.230453

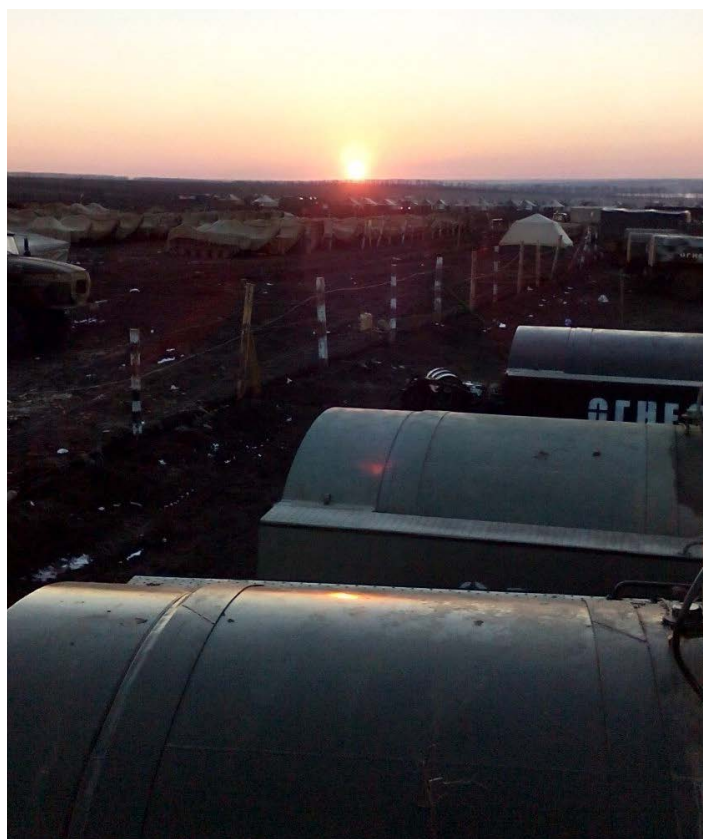


Photo : le camp de Kouzminsky au coucher du soleil, pris en photo par le soldat Mikhaïl Krylov. Des douzaines de tentes, de véhicules militaires, de camions et des réservoirs de carburant y sont visibles.

Source : page VKontakte de Mikhaïl Krylov⁴⁶.
Coordonnées : 47.411287, 39.231931

43 Kostyuchenko, « We Were Fully Aware of What We Brought Ourselves to and What Could Happen », *op cit.*

44 Kostyuchenko, « We Were Fully Aware of What We Brought Ourselves to and What Could Happen », *op cit.* ; Dmitry Pashinsky, « 'I Serve the Russian Federation !' Soldiers Deployed During the Annexation of Crimea Speak », *Meduza*, 16 mars 2015, <https://meduza.io/en/feature/2015/03/16/i-serve-the-russian-federation> ; TV Rain, [http://tvrain.ru/articles/spch_poprosil_minoborony_proverit_zhaloby_kontrakt-nikov_na_ustnyj_prikaz_o_komandirovke_k_ukraïnskoj_granitse-381929/\(in_Russian\)](http://tvrain.ru/articles/spch_poprosil_minoborony_proverit_zhaloby_kontrakt-nikov_na_ustnyj_prikaz_o_komandirovke_k_ukraïnskoj_granitse-381929/(in_Russian)) ; Jen Psaki, Département d'Etat, point de presse quotidien du 20 juin 2014, <http://www.state.gov/r/pa/prs/dpb/2014/06/228103.htm#UKRAINE>.

45 Instagram, <https://instagram.com/p/sMuPTjrKZ1/> (archivé à l'adresse : <https://archive.is/2irvo>).

46 VKontakte, http://vk.com/id292076054?z=photo292076054_356325104%2Fphotos292076054/ (archivé à l'adresse : <https://archive.is/bvOKd>).

a été déployée vers le camp de Kouzminsky entre octobre et novembre 2014⁴⁷.

Parmi les soldats de l'armée régulière déployés avec leurs blindés dans cette base, Bato Dambayev a rejoint les combats de Debaltseve avec d'autres membres de sa brigade à partir du camp Kouzminsky (cf. profil complet de Dambayev p. 18)⁴⁸. À l'instar de Dambayev, l'arrivée de soldats du camp de Kouzminsky a permis de rompre la résistance de l'armée ukrainienne à Debaltseve à la mi-février 2015 – alors même que le « cessez-le-feu » de Minsk II venait d'être conclu.

⁴⁷ Irakly Komakhidze, « News of Deployment the 5th Tank Brigade of the Russian Eastern Military District to the Ukrainian Border », BurkoNews, 30 novembre 2014, <https://burkonews.info/news-deployment-5th-tankbrigade-russian-eastern-military-district-ukrainian-border/>.

⁴⁸ Kostyuchenko, « We Were Fully Aware of What We Brought Ourselves to and What Could Happen », *op cit.*

LES FORCES RUSSES EN UKRAINE

Le 2 mars 2015, le Général Ben Hodges, commandant de l'armée de terre américaine en Europe, estimait que 12 000 soldats russes, y compris « des conseillers militaires, spécialistes de systèmes d'armes et troupes de combat » étaient déployés en Ukraine orientale⁴⁹.

Des centaines – sans doute des milliers – de ressortissants russes ont volontairement passé la frontière ukrainienne. Poutine l'a reconnu, et de nombreux Russes désireux de partir au combat ont même soumis par ordinateur des formulaires de candidature pour rejoindre les séparatistes – ce qui souligne à quel point il est aisé pour les citoyens russes de grossir leurs rangs en Ukraine⁵⁰.

En revanche, le Kremlin continue à nier que des soldats de l'armée régulière russe se battent et meurent en Ukraine orientale. Pourtant, la présence de soldats russes sur le territoire ukrainien ne fait plus aucun doute, vu le flux constant de cercueils rapatriés en Russie sous le nom de code « Cargo 200 ». C'est ce que confirment par ailleurs plusieurs enquêtes conduites par des médias russes locaux, ainsi que le nombre de soldats russes qui ont accidentellement révélé leur présence en Ukraine sur les réseaux sociaux⁵¹.

Des journalistes à la fois occidentaux et russes ont mis en lumière le sort de nombreux soldats russes qui ont trouvé la mort ou ont été sérieusement blessés en Ukraine⁵². Leurs investigations se basent sur les témoignages directs et les photographies de soldats russes en Ukraine, mais sont aussi le fruit d'entretiens avec des parents russes accablés par le décès de leur fils parmi les soi-disant « séparatistes locaux » en Ukraine orientale⁵³.

49 Sabine Siebold et Caroline Copley, « Some 12,000 Russian Soldiers in Ukraine Supporting Rebels : U.S. Commander », Reuters, 3 mars 2015, <http://www.reuters.com/article/2015/03/03/us-ukraine-russia-soldiers-idUSKBN0LZ2FV20150303>.

50 Andrew E. Kramer, « Russians Find Few Barriers to Joining Ukraine Battle », *New York Times*, 9 juin 2014, http://www.nytimes.com/2014/06/10/world/europe/russians-yearning-to-join-ukraine-battle-find-lots-of-helping-hands.html?_r=0. On peut citer par exemple : Novorossia, <http://novorossia.su/join> (en russe) ; Antimaidan.info, http://antimaidan.info/2014/06/vstupaj_v_narodnoe_opolchenie_donbassa_100956.html (en russe) ; Newsli.ru, <http://www.newsli.ru/news/ussr/politika/11091> (en russe) ; VKontakte, https://vk.com/topic-67059574_29521374 (en russe).

51 RBK, <http://top.rbc.ru/politics/02/10/2014/542c0dcf-cbb20f5d-06c1d87a> (en russe) ; *Kommersant*, <http://www.kommersant.ru/doc/2671088> (en russe) ; TV Rain <http://tvrain.ru/soldat/> (en russe) ; *Pskovaya Guberniya*, http://gubernia.pskovregion.org/number_706/00.php (en russe) ; Kostyuchenko, « We Were Fully Aware of What We Brought Ourselves to and What Could Happen », *op cit*.

52 Alec Luhn, « Russian Soldiers Have Given Up Pretending They Are Not Fighting in Ukraine », *Vice*, 31 mars 2015, <https://news.vice.com/article/russian-soldiers-have-given-up-pretending-they-are-not-fighting-inukraine>.

53 Alec Luhn, « They Were Never There : Russia's Silence for Families of Troops Killed in Ukraine », *Guardian*, 19 janvier 2015, <http://www.theguardian.com/world/2015/jan/19/russia-official-silence-for-families-troopskilled-in-ukraine> ; Sam Masters, « Ukraine Crisis: Russian Mothers of Killed and Captured Soldiers Ask 'Why Are Our Sons Fighting in Ukraine ?' », *Independent*, 31 août 2014, <http://www.independent.co.uk/news/world/europe/ukraine-crisis-russian-mothers-of-killed-and-captured-soldiers-askwhy-are-our-sons-fighting-in-ukraine-9701805.html> ; Tatyana Volskaya et Claire Bigg, « 'He Was Just a Boy' — Russian Mother Grieves for Son Killed in Ukraine », *Radio Free Europe/Radio Liberty*, 23 avril 2015, <http://www.rferl.org/content/russia-son-killed-ukraine-mother-grieves/26651995.html>.

Les soldats russes passent en Ukraine depuis les camps frontaliers mentionnés ci-dessus. De nombreux entretiens conduits avec des soldats russes revenus des combats en Ukraine révèlent que les officiers ordonnent à leurs troupes de maquiller les signes identifiants sur leurs véhicules militaires et d'enlever les insignes de leurs uniformes avant de passer la frontière pour rejoindre les forces « séparatistes » en Ukraine orientale⁵⁴. On sait par ailleurs que certains soldats choisissent de démissionner de l'armée russe plutôt que de prendre le risque d'être contraints d'aller combattre en Ukraine sous la pression de leurs supérieurs⁵⁵.

« ... un nombre significatif de soldats russes se battent et meurent à l'est de l'Ukraine. »

Alexander Vershbow

Secrétaire général adjoint, OTAN⁵⁶

Malgré la campagne de désinformation orchestrée par le gouvernement russe, il est impossible de cacher le flux de cercueils rapatriés depuis l'Ukraine. Des journalistes d'investigation russes et occidentaux travaillant pour des médias indépendants ont confirmé les cas suivants :

- À la mi-août 2014, la 76^e division d'assaut aéroportée basée à Pskov a perdu plusieurs de ses jeunes soldats en Ukraine⁵⁷.
- La 18^e brigade d'infanterie motorisée, unité 27777, a perdu onze hommes entre le 9 et le 13 août – deux d'entre eux en Ukraine, et neuf lors de prétendus « exercices »⁵⁸.
- Un opérateur de char d'assaut issu de la 5^e brigade blindée d'Oulan-Oude a été retrouvé à Rostov après avoir été grièvement blessé lors d'un incident de tir survenu pendant les combats contre l'armée ukrainienne à Debaltsevo⁵⁹.
- La correspondance entre Viktor Miskovets, le chef du département des ressources humaines au sein du district militaire occidental de l'armée russe, et Valentina Melnikova, qui dirige l'Alliance des comités des mères de soldats (une organisation non gouvernementale basée à Moscou), évoque la démission de neuf soldats de la division Kantemirovskaya⁶⁰.

54 « Russian Soldiers Quit over Ukraine », Reuters, 10 mai 2015, <http://www.dailymail.co.uk/wires/reuters/article-3075397/Russian-soldiers-quit-Ukraine.html>.

55 *Ibid*.

56 « Russian Soldiers 'Dying in Large Numbers' in Ukraine—NATO », BBC, 5 mars 2015, <http://www.bbc.com/news/world-europe-31747754>.

57 *Slon*, <http://slon.ru/fast/russia/v-pskove-proshli-zakrytye-pokhorony-mestnykh-desantnikov-1147710.xhtml> (en russe).

58 TV Rain, http://tvrain.ru/articles/sovet_po_pravam_cheloveka_pere-dal_dozhdu_kopiju_obraschenija_v_sk_s_imenami_propavshih_soldat-374887/ (en russe).

59 Kostyuchenko, « We Were Fully Aware of What We Brought Ourselves to and What Could Happen », *op cit*.

60 « Russian Soldiers Quit over Ukraine », Reuters, 10 mai 2015, <http://www.dailymail.co.uk/wires/reuters/article-3075397/Russian-soldiers-quit-Ukraine.html>.

Ces soldats n'étaient pas de simples « volontaires » ; mais des troupes sous les ordres de leurs supérieurs. (Pour plus de détails méthodologiques, des informations supplémentaires, et d'autres exemples, cf. « Recueil de données » ci-dessous).

Profil de soldat n°1 : Bato Dambayev 37^e brigade d'infanterie motorisée

Peu après la signature des accords de Minsk II, l'armée ukrainienne a été mise en déroute par les « forces séparatistes », et leur a abandonné le point stratégique de Debaltseve, qui relie les lignes ferroviaires entre Louhansk et Donetsk⁶¹. En réalité, si ces forces incluaient effectivement des soldats séparatistes, elles doivent avant tout leur spectaculaire victoire aux renforts apportés par des soldats russes et leurs équipements lourds, y compris la 5^e brigade blindée venue d'Oulan-Oude (région sibérienne de Bouriatie⁶²), et la 37^e brigade d'infanterie motorisée de Kyakhta (dans la même région).

Bato Dambayev est l'un des soldats de cette brigade, revenu en Bouriatie après avoir pris part aux violents combats de Debaltseve.

Avant de rejoindre l'Ukraine, Bato Dambayev a été soumis à un programme d'entraînement dans un camp militaire majeur situé près de la ville russe de Kouzminska – tout comme Dorji Batomoukouyev. Ce membre de la 5^e brigade blindée (également originaire de Bouriatie) a donné au journal russe indépendant *Novaya Gazeta* une interview largement diffusée dans laquelle il a détaillé sa contribution à la prise de Debaltseve⁶³. Dans le même entretien, Batomoukouyev mentionne spécifiquement avoir été accompagné, lors du passage de la frontière, par des « soldats sous contrat » de Kyakhta, également déployés vers Debaltseve⁶⁴.

Comme beaucoup d'autres soldats de la 5^e brigade blindée et de la 37^e brigade d'infanterie motorisée, Dambayev s'est pris en photo⁶⁵ au camp de Kouzminsky avec un jeune husky sibérien dans les bras⁶⁶. On sait aussi qu'il a passé une partie de son temps libre dans la ville voisine de Taganrog, en compagnie d'autres militaires, alors qu'il était affecté près du camp⁶⁷. Les soldats ont quitté rapidement la région de Kouzminska, puisqu'ils ont été déployés en Ukraine en février afin de contribuer à la prise de Debaltseve face aux forces ukrainiennes.

À partir de la mi-février, les journalistes présents à Debaltseve ont remarqué un nombre surprenant de soldats qui se disaient originaires de Bouriatie – ce qui ne pouvait manquer d'attirer l'attention, dans le contexte d'une bataille située en

61 Neil Buckley, Roman Olearchyk et Courtney Weaver, « Fierce Battle for Debaltseve Ends in Ukraine Withdrawal », *Financial Times*, 18 février 2015, <http://www.ft.com/cms/s/0/470b14da-b785-11e4-981d-00144feab7de.html>.

62 Kostyuchenko, « We Were Fully Aware of What We Brought Ourselves to and What Could Happen », *op. cit.*

63 *Ibid.*

64 *Ibid.*

65 VKontakte, http://vk.com/batohadambaev?z=photo225117519_353995097%2Fphotos225117519 (archivé à l'adresse : <https://archive.is/KRbF2>) ; <http://cs624031.vk.me/v624031519/21313/zlUT-3vRAYws.jpg> (archivé à l'adresse : <https://archive.is/Xm70m>).

66 <https://wp4553-flywheel.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/2015/03/husky5.jpg> ; <https://wp4553-flywheel.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/2015/03/husky3.jpg> ; <https://wp4553-flywheel.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/2015/03/husky2.jpg> ; <https://wp4553-flywheel.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/2015/03/husky1.jpg>.

67 VKontakte, http://vk.com/batohadambaev?z=photo225117519_349461910%2Fphotos225117519 (archivé à l'adresse : <https://archive.is/PHKbR>). On y voit le fameux « Escalier de pierre » (ou « Escalier Depaldo ») à Taganrog.

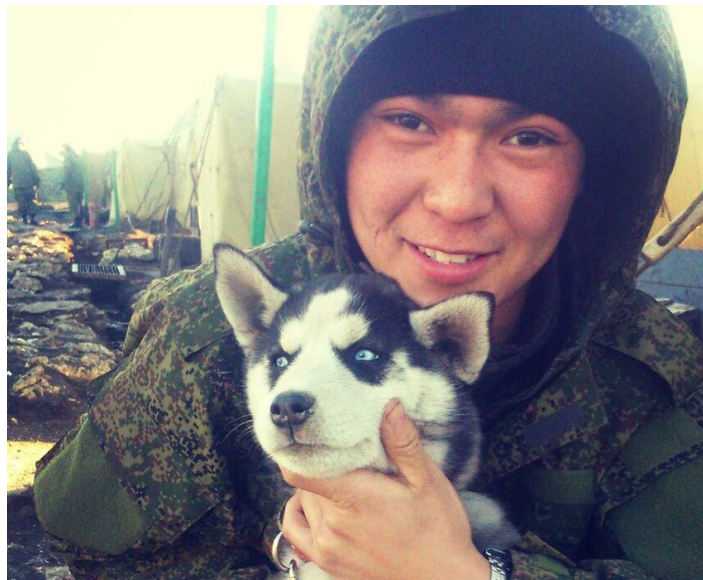


Photo : Bato en compagnie d'un jeune husky sibérien au camp de Kouzminsky, où il se prépare avant de prendre part à la bataille de Debaltseve en mi-février. De nombreux autres soldats de la 5^e brigade blindée et de la 37^e brigade d'infanterie motorisée se sont pris ainsi en photo avec ces chiots, dont la présence au camp de Kouzminsky est attestée durant l'hiver 2014-2015⁶⁸.

Source : profil VKontakte de Bato Dambayev⁶⁹.

Coordonnées : 47.407863, 39.228522.

Ukraine orientale⁷⁰. De nombreuses photos documentent la présence de ces soldats sibériens devant un char et avec leurs équipements – en particulier aux alentours de Vuhlehirsk⁷¹.

Dambayev a effacé la photo (dont il avait illustré son profil) peu après l'avoir mise en ligne. Mais d'autres utilisateurs l'avaient déjà archivée⁷², ou saisie par capture d'écran ; de plus, Google montre encore une version sur mémoire cache sur laquelle cette photo reste inchangée⁷³.

Après avoir combattu à Debaltseve, Bato a pu retourner en Bouriatie pour y retrouver son épouse et son enfant de deux ans. Le 31 mars, il a posté un article du site d'informations russe *Lenta.ru* signalant que des soldats de la région avaient pris part à la bataille⁷⁴.

68 D'autres photos de soldats posant avec ces chiots sont accessibles sur : <https://wp4553-flywheel.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/2015/03/husky5.jpg> ; <https://wp4553-flywheel.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/2015/03/husky3.jpg> ; <https://wp4553-flywheel.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/2015/03/husky2.jpg> ; et <https://wp4553-flywheel.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/2015/03/husky1.jpg>.

69 VKontakte, http://vk.com/batohadambaev?z=photo225117519_353995097%2Fphotos225117519 (archivé à l'adresse : <https://archive.is/KRbF2>) et <http://cs624031.vk.me/v624031519/21313/zlUT3vRAYws.jpg> (archivé à l'adresse : <https://archive.is/Xm70m>).

70 *Kommersant*, <http://www.kommersant.ru/doc/2671088> (en russe).

71 Twitter, https://twitter.com/aa_borodulin/status/569039488921538560.

72 La photo reste visible sur VKontakte à l'adresse : https://pp.vk.me/c621930/v621930519/146ef/vTWAi_LLKwk.jpg, <https://archive.is/DOZgv>, <https://archive.is/Xkqwo>, et <https://archive.is/OIUO2>. Il faut noter que Bato utilisait alors le pseudonyme « David », qu'il a depuis remplacé par son vrai nom.

73 VKontakte, <http://hghltd.yandex.net/yandbmt?fmode=inject&url=http%3A%2F%2Fvk.com%2Fbatohadambaev&tld=com&lang=ru&la=1425825792&text=%D0%B4%D0%B0%D0%B2%D0%B8%D0%B4%20%D0%B4%D0%B0%D0%BC%D0%B1%D0%B0%D0%B5%D0%B2&l10n=en&mime=html&sign=45775c858eaac099d538277d3903a60a&keyno=0> (archivé à l'adresse : <https://archive.is/bzXsV>).

74 VKontakte, http://vk.com/wall225117519_650 (archivé à l'adresse : <https://archive.is/xH1VU>).

CARGO 200 : MASCARADE MACABRE

La Russie prend soin de rapatrier les corps des soldats russes qui, tel Anton Toumanov (dont le profil est décrit p. 27), trouvent la mort après avoir passé la frontière pour se battre en Ukraine. Leurs cercueils de zinc sont désignés sous le nom de code « Cargo 200 », qui indique que les soldats en question sont morts au combat⁷⁵. Publiquement, le gouvernement russe se refuse à reconnaître l'existence (ou les causes réelles) de ces pertes. Les officiels russes préfèrent recourir au mensonge selon lequel ces soldats sont décédés lors d'exercices conduits dans les camps d'entraînement du côté russe de la frontière.

Les efforts du gouvernement pour préserver le secret démontrent à quel point le Kremlin estime essentiel de cacher

⁷⁵ « Ukraine Crisis : Russian 'Cargo 200' Crossed Border—OSCE », BBC, 13 novembre 2014, <http://www.bbc.com/news/world-europe-30039004>.

à son propre public le coût humain de la guerre en Ukraine orientale. Selon une liste détaillée publiée par l'organisation non gouvernementale Open Russia, au moins 273 Russes – soldats appelés ou sous contrat (*kontraktniki*) – sont morts lors des combats à l'est de l'Ukraine⁷⁶. Un rapport publié le 12 mai 2015 après l'assassinat de son auteur Boris Nemtsov – célèbre opposant au régime de Poutine et ancien vice-premier ministre sous la présidence de Boris Eltsine – dénombre quant à lui 220 soldats russes morts au combat⁷⁷.

⁷⁶ Open Russia, <https://openrussia.org/post/view/1772/> (en russe). La version initiale de la liste a été publiée le 22 décembre 2014. La mise à jour la plus récente date du 1^{er} avril 2015.

⁷⁷ Open Russia, <https://openrussia.org/s/tmp/files/Putin-War1.pdf> (en russe).

Photo : Bato Dambayev près d'un poste de contrôle établi à l'entrée est de la ville de Vuhlehirsk, en Ukraine. Cette localité est proche de Debaltseve, où Bato a combattu en la mi-février parmi d'autres soldats russes.

Source : Dambayev a posté cette photo sur VKontakte le 23 février 2015 pour illustrer son profil.

Coordonnées : 48.308729, 38.300529 (la prise de vue fait face au nord-ouest).

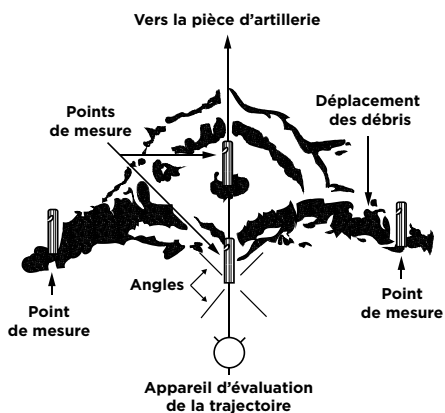


ATTAQUES D'ARTILLERIE DEPUIS LA RUSSIE

Au moment d'offensives cruciales, les forces russes déployées en Ukraine ont bénéficié de la couverture de tirs d'artillerie provenant du territoire russe. À l'été 2014, le Service des frontières ukrainien et le Conseil national de sécurité et de défense ont signalé plus de 120 attaques de ce type⁷⁸. Malgré les dénégations du gouvernement russe, un recoupement entre données satellite, analyse des cratères, et sources en accès libre confirme que beaucoup de ces tirs provenaient effectivement de Russie, et non du territoire ukrainien sous contrôle des séparatistes.

Les services de cartographie satellite permettent de consulter les images des cratères causés par les tirs d'artillerie en Ukraine, et ainsi d'en déterminer la trajectoire et l'origine⁷⁹. Sur la base de ces images, nos enquêteurs ont pu repérer et analyser les zones affectées par les salves d'artillerie, en traitant chaque cratère au cas par cas.

Les images satellite prises au-dessus de l'Ukraine orientale illustrent deux types principaux d'impacts : les cratères causés respectivement par des projectiles à angle fermé équipés d'un fusible rapide (avec pour signe distinctif une zone de débris déplacés en triangle vers l'avant du point d'impact), et par un obus à angle ouvert (le triangle du cratère s'étendant alors en direction de l'origine du tir, plutôt que l'inverse).

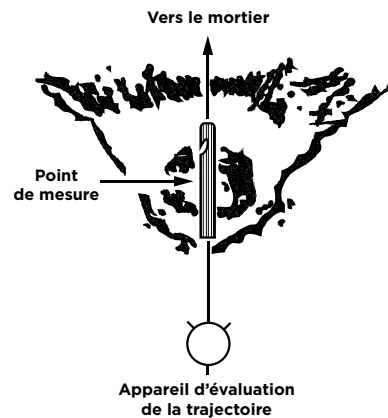


Cratères causés par un projectile à angle fermé équipé d'un fusible rapide⁸⁰

78 Les rapports du gouvernement ukrainien ont été réunis par Bellingcat dans une base de données disponible à l'adresse : <https://docs.google.com/spreadsheets/d/1FxrMBTanKcVff6gcljr-kZSkwlfY8Gnike-JdbCOh3RQ/edit?usp=sharing>.

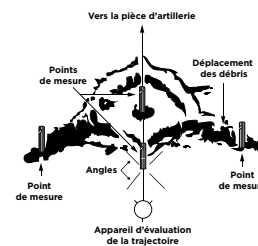
79 Pablo Gutierrez, Paul Torpey et Bellingcat, « How Digital Detectives Say They Proved Ukraine Attacks Came from Russia », Guardian, 17 février 2015, <http://www.theguardian.com/world/2015/feb/17/ukraine-russia-crossborder-attacks-satellite-evidence>.

80 GlobalSecurity.org, « Appendix J : Crater Analysis and Reporting », http://www.globalsecurity.org/military/library/policy/army/fm/6-50/Appj.htm#figj_3.



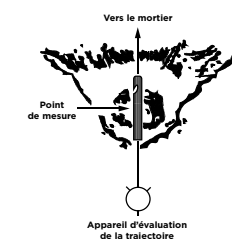
Cratères causés par un obus à angle ouvert⁸¹

Notre enquête a ainsi pu établir la signature visuelle des deux types de cratères, puis utiliser cet outil pour dresser la liste des impacts visibles sur les images satellite de Google Earth et calculer l'orientation des tirs qui leur correspondent. Ces calculs ont ensuite été combinés pour déterminer l'orientation moyenne de tous les tirs repérés dans une zone de cratères – ce qui permet ensuite de rechercher le lieu de provenance des attaques.



Images de cratères causés par des projectiles à angle fermé équipés d'un fusible rapide (par exemple impacts d'artillerie à faible angle de hausse, ou de lance-roquettes multiples).

Source : Google Earth/Digital Globe.



Images de cratères causés par des obus à angle ouvert (par exemple impacts de mortiers ou de lance-roquettes multiples à fort angle de hausse).

Source : Google Earth/Digital Globe

Exemple : le site d'artillerie de Gukovo

Gukovo, en territoire russe, est l'un des sites en question. Le 14 juillet 2014, des médias à la fois ukrainiens et pro-russes se sont accordés à noter que des combats avaient eu lieu aux environs d'une mine appelée « Doljanskaya-Capital », près de la localité ukrainienne de Pantchenkove⁸².

81 GlobalSecurity.org, « Appendix J : Crater Analysis and Reporting » http://www.globalsecurity.org/military/library/policy/army/fm/6-50/Appj.htm#figj_6.

82 DTEK, <http://www.dtek.com/ru/media-centre/press-releases/de->



Photo : Cartes des positions de tir aux alentours de Gukovo.
Source : Google Earth/Digital Globe

Des images satellites datées du 8 août montrent effectivement une zone de cratères à cet endroit. Le calcul des trajectoires établi à partir des signatures visuelles de ces impacts a révélé que six attaques distinctes avaient eu lieu, provenant de cinq sites. En cherchant à rebours de l'orientation des tirs correspondant aux six attaques, notre enquête a effectivement identifié cinq positions de tir distinctes : quatre d'entre elles situées sur le territoire de la Fédération de Russie, la cinquième près de la localité frontalière de Tchervonopartizansk, en Ukraine.

Le 17 juillet 2014, plusieurs vidéos documentant une attaque de lance-roquettes multiples (MRLS) ont été postées sur YouTube et VKontakte. Ces attaques avaient eu lieu la veille, et provenaient des environs de Gukovo, en Russie. Quatre vidéos des tirs de roquettes portaient des géotags correspondant à différents lieux de Gukovo ou de ses alentours ; deux autres montraient les zones noircies par le feu lors du tir des roquettes.

Nos calculs de trajectoires aboutissent tous aux cinq sites décrits ci-dessus, avec une marge d'erreur de 300 mètres correspondant à des tirs de quinze kilomètres. À l'exception

de Tchervonopartizansk (à proximité immédiate de la frontière, côté ukrainien), tous ces sites sont sur le territoire de la Fédération de Russie.

Suite aux attaques, un journaliste russe s'est rendu à Gukovo pour y interroger les habitants. Ceux-ci ont confirmé que les tirs avaient bien eu lieu dans les champs identifiés par recoupement entre les vidéos et l'analyse des images satellite⁸³. Le journaliste a aussi examiné l'un des sites en question, et découvert des signes irréfutables d'une offensive d'artillerie, y compris un grand nombre d'embouts de couleur rouge correspondant à des roquettes de 122 mm. Ce type d'embouts est utilisé par les roquettes russes de ce calibre types 9M22U, 9M22S, 9M43 et 9M522, employées par les lance-roquettes multiples BM-21 Grad et Tornado.

Ces attaques d'artillerie depuis la Russie ont couvert une nouvelle offensive des troupes russes à l'été 2014. Les tirs provenant de villes frontalières comme Gukovo ont permis aux forces russes déployées en Ukraine de changer le cours du conflit, alors que l'armée ukrainienne avait enchaîné les succès. Au bord de la défaite, les troupes russes ont ainsi réussi à reprendre une part significative du terrain perdu, y compris Sloviansk et Donetsk (le « Recueil de données » ci-après fournit des exemples supplémentaires et précise notre méthodologie).

tails/v-dtek-sverdlovanratsit-v-rezultate-boevikh-dejstvij-obestochenidve-shakhtoplosshadki (en russe) ; DTEK, <http://web.archive.org/web/20150210143935/http://www.dtek.com/ru/media-centre/press-releases/details/v-dtek-sverdlovanratsit-v-rezultate-boevikh-dejstvij-obestochenidve-shakhtoplosshadki#.VNoYQixcpjA> (archivé) (en russe) ; http://www.gazeta.ru/social/news/2014/07/16/n_6315585.shtml (en russe).

⁸³ Slon, http://slon.ru/world/kak_by_voyna_reportazh_s_ukrainskoy_granit-sy-1137926.xhtml (en russe).

RECOMMANDATIONS

En avril 2014, le Kremlin a entrepris une guerre hybride en Ukraine orientale, où Moscou a envoyé des agents chargés d'organiser et de diriger l'offensive – le consultant politique Alexandr Borodaï, « président de la République populaire de Donetsk », et le colonel du FSB Igor Guirkine *alias* Strelkov, « ministre de la Défense ». Le Kremlin leur fournit moyens financiers, armes, volontaires et troupes. Grâce à son quasi-monopole parmi les médias russes, le Kremlin a engagé par ailleurs une campagne de désinformation massive qui vise à convaincre le peuple russe et les opinions publiques étrangères que l'Ukraine orientale n'est en proie à rien d'autre qu'une guerre civile.

Pour l'essentiel, Moscou est effectivement parvenu à influencer la perception du conflit en Ukraine. Les médias étrangers parlent le plus souvent des « séparatistes » en Ukraine comme s'ils constituaient un protagoniste à part entière, plutôt qu'un simple instrument manié par le Kremlin. Lorsque le gouvernement de Kiev ou ses homologues occidentaux évoquent la présence de soldats ou d'armes russes à l'est de l'Ukraine, les médias tendent à « compenser » ces affirmations en mentionnant immédiatement les dénégations russes, comme si les deux parties étaient exactement aussi plausibles l'une que l'autre : mais ce n'est pas le cas. Cette équivalence est pour le moins étonnante depuis que Poutine (dans un documentaire commémorant l'annexion de la Crimée) et d'autres officiels russes ont reconnu publiquement avoir orchestré l'opération, alors que les mêmes n'avaient récemment encore que les forces russes y avaient joué le moindre rôle⁸⁴ !

Les dirigeants occidentaux contribuent souvent à faire perdurer le problème. Beaucoup parmi eux hésitent à s'exprimer clairement, évitant ainsi de parler d'une « guerre de la Russie contre l'Ukraine », ou caractérisant les « séparatistes » comme des milices locales et indépendantes. Qui plus est, les gouvernements occidentaux tardent à reconnaître la gravité de la menace que constitue la politique étrangère explicitement révisionniste du Kremlin. Moscou cherche à mettre fin à l'ordre pacifique né après la guerre froide et est allé jusqu'à envahir deux de ses voisins – la Géorgie en 2008, aujourd'hui l'Ukraine – pour atteindre cet objectif.

Faute d'avoir évalué la menace à sa juste mesure, les gouvernements de plusieurs pays occidentaux influents n'ont

pas consacré de ressources adéquates à la crise ukrainienne, y compris en matière de renseignement. De ce fait, notre groupe de travail recommande que les gouvernements occidentaux :

- accroissent significativement leurs capacités de renseignement visant à éclairer et contrecarrer la guerre de Poutine en Ukraine ;
- emploient des méthodes innovantes d'investigation informatique qui complètent la collecte classique d'informations classifiées, excessivement techniques, ou en accès libre ;
- rendent publics, dans toute la mesure du possible, les éléments qui démontrent les visées agressives de Poutine, la présence de troupes et d'équipements russes en Ukraine, et le rôle clé joué par des officiels russes dans la conduite des opérations militaires, tout en s'assurant de protéger le secret des sources ;
- partagent avec le gouvernement ukrainien, par des moyens sécurisés, les renseignements concernant les plans élaborés par la Russie à l'encontre de Kiev, et l'état des forces russes près de la frontière et sur le territoire ukrainien.
- s'opposent (plutôt que de prêter main-forte) à la guerre hybride conduite par la Russie, en s'exprimant clairement, systématiquement et publiquement sur la véritable nature de l'agression russe en Ukraine.
- augmentent le financement (y compris en encourageant les investissements du secteur privé) de programmes et médias russophones indépendants diffusés dans les régions idoines, afin d'y contrebalancer la propagande de Moscou ;
- consacrent davantage de moyens au renseignement concernant l'analyse des déstabilisations hybrides que Poutine commence à entreprendre à l'encontre d'autres voisins de la Russie et nations européennes (à la fois anciennes républiques soviétiques et pays membres de l'OTAN et de l'UE) ; et
- tirent parti de ces données pour informer leurs décisions (telles que l'extension plutôt que l'assouplissement des sanctions) et élaborer au sein des partenaires transatlantiques une véritable approche globale qui puisse dissuader la Russie de poursuivre ses actions agressives.

⁸⁴ Carol J. Williams, « In Film, Putin Justifies Russia's Seizure of Crimea Last-Year », *Los Angeles Times*, 15 mars 2015, <http://www.latimes.com/world/europe/la-fg-russia-putin-crimea-20150315-story.html>.

RECUEIL DE DONNÉES

Section 1. Systèmes d'armes russes employés en Ukraine

Les réseaux sociaux constituent une source d'informations précieuse concernant le déploiement d'équipements militaires en Ukraine et du côté russe de la frontière. Ces sources incluent à la fois des sites internationaux comme Instagram, et leurs équivalents locaux tel VKontakte, souvent surnommé « le Facebook russe ». Dans la plupart des cas, les informations sont postées par des civils ordinaires qui sont simplement témoins de tels déploiements et, intéressés, les documentent avant de partager leurs photos. Par ailleurs, certains relais des séparatistes et de la Fédération de Russie ont aussi lancé leurs propres chaînes de propagande sur les réseaux sociaux et diffusent ainsi des informations utiles sur les types d'armes employés.

Chars T-72B3

Des témoins font état du déploiement de T-72B3 en Ukraine depuis l'automne 2014 : mais les images les plus claires proviennent de séparatistes pro-russes et du blogueur britannique Graham Phillips. Sa vidéo, qui date de l'offensive de Debaltseve, compte parmi les preuves les plus convaincantes de la présence sur le territoire ukrainien de ces chars de combat principaux modernisés⁸⁵. Dans son propre commentaire de la vidéo, Phillips la situe à Debaltseve : et les techniques de géolocalisation indiquent que selon toute vraisemblance, l'endroit précis est le village de Sanjarivka à dix kilomètres plus au nord.

Véhicules blindés Dozor

Des sources pro-séparatistes, ainsi que diverses vidéos postées par des civils locaux, démontrent également le déploiement par la Russie de véhicules de reconnaissance et de communication Dozor. La géolocalisation place plusieurs de ces documents aux environs de Luhansk ; deux autres cas se situent plus à l'est, dans la localité de Krasnodon, frontalière de la Russie. La version standard du véhicule, KamAZ-43269 (aussi désignée BPM-97), est utilisée par les gardes-frontières russes, entre autres. Elle a également été exportée en Azerbaïdjan et au Kazakhstan ; mais la variante⁸⁶ équipée de systèmes électroniques modernisés a été spécifiquement développée pour équiper les forces armées de la Fédération de Russie – aucune source n'indique qu'un autre pays en possède⁸⁷. Certains Dozors aperçus en Ukraine présentent par ailleurs des motifs de camouflage déjà repérés parmi les véhicules de ce modèle utilisés par la 4^e base militaire russe en Ossétie du Sud⁸⁸.

85 Graham Phillips, « Updates (#17) Leaving NAF Positions by Debaltsevo Today », YouTube, 15 février 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=rkbVnpEbVwY>.

86 « New Photograph Shows Russia Still Supplying Militants with Military Hardware », UNIAN, 4 janvier 2015, <http://www.unian.info/society/1028814-new-photograph-shows-russia-still-supplying-militants-with-military-hardware.html>.

87 NIISU, <http://www.niissu.ru/2013-05-27-12-43-20/dozor.html> (en russe).

88 LiveJournal, <http://twower.livejournal.com/434042.html?thread=9849978> (en russe).

Systèmes de défense anti-aérienne Pantsir-S1

Des systèmes de défense aérienne à courte portée de type Pantsir-S1 – dont la silhouette est caractéristique – apparaissent sur les photographies et vidéos prises début 2015 par des habitants de Louhansk et de Makiivka, à l'est de Donetsk. Une enquête menée dans la région frontalière russe située dans l'oblast de Rostov⁸⁹ (au moyen d'instruments qui permettent de localiser les documents postés avec leur géotag sur les réseaux sociaux) a aussi révélé que ces armes ont été déployées à proximité de l'Ukraine⁹⁰. Les photographies de Pantsirs-S1 postées par plusieurs soldats russes sur leurs comptes de réseaux sociaux confirment ces conclusions.

Lance-roquettes Grad-K

Le « Grad-K » (version modernisée d'un lance-roquettes multiples, monté sur un châssis de KamAZ-5350) figure également parmi les systèmes d'armes dont seule la Russie est équipée. En janvier 2015, un utilisateur de YouTube favorable au camp séparatiste a posté une vidéo montrant les salves de roquettes tirées par plusieurs Grads⁹¹. Après l'attaque initiale, l'auteur du film baisse sa caméra, alors qu'un véhicule quitte la formation. Une fois l'angle de vue rétabli, on peut voir un Grad-K qui s'éloigne de la zone. Puis des modèles plus anciens de Grads, montés sur des camions « Oural », prennent le relais de l'attaque. Les bâtiments et autres points de repère visibles permettent de conclure que la vidéo a été prise dans le district de Kirovskiy à Donetsk. Il faut souligner que le lieu en question se trouve dans la ville même, plus précisément dans ce qui semble être une zone de commerces, à proximité immédiate de quartiers résidentiels.

89 Nicholas de Larrinaga, « Russian TOS-1 and Pantsyr-S1 Systems Reported in East Ukraine », IHS Jane's Defence Weekly, 4 février 2015, <http://www.janes.com/article/48685/russian-tos-1-and-pantsyr-s1-systems-reported-in-east-ukraine>.

90 Des outils comme EchoSec et Yomapic permettent de trier les documents portant un géotag selon leur provenance.

91 Youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=UXSyU3ais08>.

8 mai 2013

Camp de Pavlovka
47.939519, 39.846468

Google earth

Image © 2015 DigitalGlobe

1000 ft

31 août 2014

CAMP SITUE PRES DE PAVLOVKA

POSITIONS DE TIR

GEOLOCALISATION DU DOCUMENT DE
STANISLAV TARANOV SUR ODNOKLASSNIKI

Google earth

Image © 2015 DigitalGlobe

Source : Google Earth/Digital Globe.

1000 ft

Section 2. Camps d'entraînement russes à la frontière ukrainienne

Depuis 2014, l'armée russe a entrepris la construction accélérée d'un nombre impressionnant de camps d'entraînement situés à quelques kilomètres seulement de la frontière ukrainienne. C'est ce que révèle la comparaison entre images satellites prises avant et après leur apparition, ainsi que des centaines de photographies postées sur les réseaux sociaux par des soldats russes. Le recoupement de ces sources confirme irréfutablement l'existence et le développement de camps frontaliers, et démontre qu'ils constituent les « rampes de lancement » de la guerre menée par la Russie en Ukraine. Il est établi que des attaques d'artillerie vers le territoire ukrainien ont eu lieu dans deux de ces camps, près des localités russes de Kouybychevo et Pavlovka. On sait par ailleurs qu'un troisième camp, aux alentours de la ville de Kouzminska, a hébergé des centaines de soldats russes avant qu'ils ne partent en Ukraine pour prendre part à des batailles cruciales.

Le camp de Kouzminsky, situé à 46 kilomètres de la frontière ukrainienne, n'existait pas avant 2014. Depuis, il est devenu le point de regroupement de centaines de véhicules militaires, y compris des chars de la 5^e brigade blindée d'Oulan-Oude (en Sibérie) déployée entre octobre et novembre 2014. Plusieurs soldats de cette brigade ont ensuite été repérés à Debaltseve.

Exemple n°1 : camp de Pavlovka

Coordonnées : 47.939519, 39.846468

Le camp d'entraînement de Pavlovka a été construit à seulement deux kilomètres de la frontière ukrainienne. Les forces russes y ont déployé des douzaines de véhicules militaires. Des images satellites prises en avril 2013 montrent



Photo : camp de Pavlovka.

Source : document posté sur le compte Odnoklassniki de Stanislav Tarasov le 18 juin 2014, accompagné du commentaire « À la frontière ukrainienne ».

Coordonnées : 47.936203, 39.834042, La photographie fait face à l'est, en direction du camp de Pavlovka⁹².

⁹² Tarasov a initialement posté cette photographie sur ses comptes VKontakte, OK.ru, et Instagram. Il l'a effacé rapidement de ces sites avant de la

que la base n'existait pas à cette date : elle est apparue suite aux manifestations du Maidan.

L'Unité 54801 de la 7^e division aéroportée a été postée à Pavlovka en juin 2014. Des photographies mises en ligne par un soldat appartenant à ce bataillon, ainsi que par des habitants de la région, confirment la présence de cette unité (entre autres) à Pavlovka durant l'été 2014, au moment où les dimensions du camp s'accroissaient rapidement. On sait que des lance-roquettes Grad attaquèrent les forces ukrainiennes en juillet 2014 depuis un point de tir situé à environ un kilomètre à l'ouest du camp.

Exemple n°2 : camp de Kouybychevo

Coordonnées : 47.815116, 38.867638

Ce camp se situe à seulement trois kilomètres de la frontière ukrainienne. Il s'agit du point d'origine de nombreuses attaques d'artillerie. Au cours de la crise ukrainienne, l'endroit, initialement inoccupé, a vu sortir de terre une base majeure d'où la Russie a déployé des armes d'artillerie lourde fréquemment mises à contribution. Des lance-roquettes Grad ont mené une attaque vers le territoire ukrainien en juillet 2014 à partir d'un point situé à la bordure ouest de la localité de Kouybychevo.

Interviewé par le site russe indépendant Meduza, un soldat russe, sous le pseudonyme « Arkady », a évoqué sa période de service dans l'armée russe en 2014. Il mentionne s'être rendu dans les camps proches de Kouybychevo où il a livré des obus à un point de tir de l'artillerie⁹³ :

Nos soldats – une unité entière – se trouvaient là, à la frontière entre la Russie et l'Ukraine. Ils étaient postés dans des camps préfabriqués qui formaient plusieurs zones interdites d'accès, près des villages de Rousskoye et de Kouybychevo, ainsi que de la ville de Kamensk-Chakh-tinsky. Ils mentaient aux habitants en leur affirmant que l'armée effectuait juste des exercices d'entraînement. Mais personne n'était dupe, les gens comprenaient ce qui se passait. (...)

Je me rappelle encore d'une nuit où j'ai conduit mon véhicule jusqu'à l'une des unités postées à Kouybychevo. Des soldats ont déchargé mes munitions que les artilleurs ont immédiatement chargées dans leurs armes lourdes avant de faire feu ! Cela a recommencé encore et encore ! Le tir d'un missile Grad, c'est à la fois terrifiant et vraiment beau à voir, surtout de nuit.

Beaucoup de photographies prises dans ce camp montrent des soldats occupés à tirer des salves d'artillerie vers l'Ukraine. De plus, à l'été 2014, plusieurs membres de la

remettre sur son compte VKontakte en décembre. Il a ajouté le commentaire « À la frontière ukrainienne » sur OK.ru, et un vague « Exactement comme dans [le jeu vidéo] Battlefield 3 » sur son compte Instagram ; la photo n'était accompagnée d'aucune légende sur VKontakte. Cf. http://vk.com/stanislavbest?w=wall8311148_1496 (en russe), archivé à l'adresse : <https://archive.is/XOxCO> (en russe). L'image a fait l'objet de discussions sur Instagram qui situe par erreur son géotag en Ukraine : cf. <http://evilmilker.livejournal.com/9385.html> (en russe) et Reddit, « Soldier Takes Selfie as Russian Regular Army Enters East Ukraine », http://www.reddit.com/r/MilitaryPorn/comments/2ak-4ln/soldier_takes_selfie_as_russian_regular_army/.

⁹³ Dmitry Pachinsky, « 'I Serve the Russian Federation' Soldiers Deployed during the Annexation of Crimea Speak », *Meduza*, 16 mars 2015, <https://meduza.io/en/feature/2015/03/16/i-serve-the-russian-federation>.

8 août 2013

Camp de Kouybychevo
47.815116, 38.867638

Google earth

© 2015 DigitalGlobe



15 août 2014



CAMP MILITAIRE

Google earth

© 2015 DigitalGlobe

Source : Google Earth/Digital Globe.



291^e brigade d'artillerie se sont pris en photo sur les lieux des points de tir, près des camps militaires situés entre Kouybychevo et la frontière ukrainienne⁹⁴. Les dates de ces attaques d'artillerie et leur localisation près de Kouybychevo correspondent de près aux indications fournies le 27 juillet 2014 par le Département d'État concernant des attaques que le gouvernement américain datait des 21-26 juillet et situait au sud et à l'ouest de Kouybychevo, dans l'oblast de Rostov⁹⁵.

Section 3. Soldats russes en Ukraine

Il ne fait aucun doute que l'armée russe fait passer des soldats du côté ukrainien, où ils se mêlent aux forces « séparatistes » par ailleurs créées à l'initiative du Kremlin.

Une fois en Ukraine orientale, ces soldats ne sont plus considérés comme « russes » : leurs ordres sont de se présenter comme des « forces de défense locales ». Ces hommes augmentent les effectifs des « séparatistes », qu'ils équipent aussi de matériel militaire russe. En plus de Bato Dambayev, nous présentons ici le profil de deux autres soldats, Anton Toumanov et Léonid Kitchatkin, qui illustrent le mécanisme bien rodé par lequel les soldats russes participent à des « exercices » dans les régions frontalières russes, passent subrepticement en Ukraine, puis y combattent les forces ukrainiennes.

Profil de soldat n° 2 : Anton Toumanov 18^e brigade motorisée de l'armée russe, Unité 27777

Toumanov, un soldat de l'armée russe, a été envoyé en Ukraine en août 2014. Il est mort le 13 du même mois dans la localité ukrainienne de Snejnoye après avoir passé la frontière deux jours plus tôt.

Biographie avant la guerre

Avant d'intégrer l'armée russe, Anton avait souvent exprimé sa frustration quant à la décrépitude de l'économie locale dans sa ville natale de Kozmodemyansk, en Russie. Il ne voyait pas d'autre issue possible qu'une carrière militaire, malgré le risque d'être envoyé au combat en Ukraine. Sa mère témoigne :

*Où y a-t-il du travail, ici à Kozmodemyansk ? Il ne reste plus que deux usines. En mai il m'a dit, « Maman, je vais m'enrôler dans l'armée ». J'ai essayé de le persuader d'y réfléchir un peu plus. Je lui disais, « Dieu sait qu'ils pourraient t'envoyer en Ukraine ». Il répondait que non, l'armée n'irait sûrement pas là-bas. Il disait, « J'ai besoin d'argent. Aucun risque que je parte à la guerre. C'est juste pour avoir un boulot. De toute façon, il n'y a plus aucun autre travail ».*⁹⁶

La mère d'Anton ne souhaitait pas qu'il s'enrôle ; il n'a pas suivi pas son conseil⁹⁷.



Photo : Toumanov et sa fiancée Natacha Tchernova en juin 2014, avant son départ pour l'armée⁹⁸.

Source : page VKontakte de Toumanov.

Coordonnées : 56.3453311, 46.5708947 (approximativement).



Photo : Toumanov aux environs de son camp frontalier, avant de passer en Ukraine.

Source : page VKontakte de Toumanov⁹⁹.

Coordonnées : 48.320520, 40.099180

94 BBC, http://www.bbc.co.uk/russian/russia/2014/07/140725_tr_soldier_ukraine_vkontakte (en russe).

95 « Satellite Images Show Russia Firing Into Ukraine: U.S. Government », article de NBC News et Tim Steloh, Associated Press, 27 juillet 2014, <http://www.nbcnews.com/storyline/ukraine-plane-crash/satellite-images-show-russia-firing-ukraine-u-s-government-n166166>.

96 *Novaya Gazeta*, <http://www.novayagazeta.ru/society/65075.html> (en russe).

97 *Ibid.*

98 Tchernova a expliqué à *Novaya Gazeta* qu'Anton, à la fin du mois de juillet, lui avait révélé son prochain départ en Ukraine où il combattrait « en tant qu'opoltchentsy » – un terme qui désigne les combattants « séparatistes » locaux en Ukraine orientale. Cf. <http://www.novayagazeta.ru/society/65075.html> (en russe).

99 VKontakte, https://vk.com/tyman_antoxa?z=photo140456238_334848101%2Fphotos140456238 (archivé à l'adresse : <https://archive.is/qOaZM>).



Photo : Snejnoye, en Ukraine, le 13 août 2014. Il s'agit de la dernière photographie connue du détachement avant le bombardement mortel. Robert Artyounyan (second à partir de la droite) et Anton Toumanov (à droite) ont été tués le 13 août. Rolan Ramazanov, le soldat au milieu du groupe, a posté cette image sur internet le 26 août 2014¹⁰⁰.

Source : *Novaya Gazeta*¹⁰¹.

Coordonnées : 48.058296, 38.757780 (approximativement)¹⁰².



Photo : la tombe de Toumanov, dans sa ville natale de Kozmodemyansk, à 650 kilomètres à l'est de Moscou.

Source : Tom Parfitt, *Telegraph*.¹⁰³

100 L'endroit exact de cette photographie reste inconnu, mais on sait qu'elle a été prise quelque part dans Snejnoye – probablement aux alentours immédiats de l'usine Khimmach, où Anton a péri au cours d'une attaque d'artillerie. Cf. *Novaya Gazeta*, http://www.novayagazeta.ru/storage/c/2014/09/01/1409580145_413509_31.jpg.

101 *Novaya Gazeta*, http://www.novayagazeta.ru/storage/c/2014/09/01/1409578904_547636_54.png

102 *Ibid*.

103 Tom Parfitt, « Secret Dead of Russia's Undeclared War », *Telegraph*, 27 décembre 2014, <http://telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/russia/11314817/Secret-dead-of-Russias-undeclared-war.html>.

L'entraînement au combat

Alors qu'il était posté dans un camp proche de la frontière ukrainienne, Anton a reçu un ordre de ses supérieurs le 11 août 2014 : les soldats devaient abandonner leurs téléphones, enlever les insignes de leurs uniformes, masquer les signes caractéristiques de leurs équipements militaires, et passer en Ukraine. Ceux qui refusaient étaient « insultés et menacés par leurs officiers »¹⁰⁴. Anton, vingt ans, est entré en Ukraine avec plus de mille autres soldats, accompagnés d'une colonne de véhicules transportant du matériel militaire. Il est arrivé avec un petit détachement dans la localité de Snejnoye le soir du 12 août 2014.

Déploiement et mort à Snejnoye

Anton Toumanov et Robert Artyounyan (un autre soldat de son unité) apparaissent sur une photographie de leur arrivée à Snejnoye le 13 août – le même endroit où, 27 jours plus tôt, le *Buk* suspecté d'avoir abattu le vol MH17 avait été aperçu quelques heures avant le crash.

Plusieurs témoins affirment avoir vu un convoi passer par Torez et Snejnoye le 13 août ; ils ont remarqué en particulier un véhicule blindé de type BTR-80, ainsi que des soldats identifiables aux « bandeaux blancs »¹⁰⁵ qu'ils s'étaient noués aux bras et aux jambes. Or, la photographie de Toumanov et de son détachement prise à Snejnoye les montre avec des bandeaux blancs près d'un BTR-80a – ce qui ne saurait être une simple coïncidence. Quelques heures seulement après que les soldats ont posé pour la photographie, des comptes locaux de réseaux sociaux et des vidéos indiquent que l'usine Khimmach a été frappée par une attaque d'artillerie de l'armée ukrainienne¹⁰⁶. Toumanov et Artyounyan comptaient parmi les victimes. Rolan Ramazanov, un soldat russe de l'unité 27777 (au milieu de ses camarades sur la photographie en question) a survécu à la même attaque, qu'il a décrit plus tard à Reuters :

*Aux dires de Rolan – désormais de retour chez lui, dans la région de Krasnodar, pour y soigner ses blessures : « Je me trouvais dans le BTR. Les écoutilles étaient ouvertes, ce qui explique que [j'aie souffert d'] une commotion cérébrale et d'une légère perte d'audition. Robert et Anton étaient à deux ou trois enjambées du BTR [où je me trouvais]. Ils n'ont tout simplement pas eu le temps de se mettre à l'abri. Robert est mort sur le coup. Anton a reçu une aide médicale d'urgence. Il est mort sur la table d'opération ».*¹⁰⁷

Toumanov et Artyounyan sont morts le 13 août 2014 à Snejnoye. Le premier est enterré dans sa ville natale de Kozmodemyansk, en Russie – à plus de mille kilomètres de Snejnoye et de l'Ukraine. Son acte de décès officiel (cité par le *Telegraph* et d'autres sources), déclare simplement que Toumanov a trouvé la mort « alors qu'il accomplissait son devoir de militaire dans une zone où l'unité 27777 était temporairement déployée »¹⁰⁸.

104 *Ibid*.

105 Twitter, <https://twitter.com/Dbnmjr/status/499578362428686336> (en russe) ; <https://archive.is/8XwoH> (archivé).

106 VKontakte, https://vk.com/liveuanet?w=wall-75493249_141%-2Fe412e83adad6110ba6 (en russe) ; VKontakte, https://vk.com/video115925565_169894607.

107 Reuters, <http://ru.reuters.com/article/topNews/idRUKBN-0H719A20140912> (en russe).

108 *Ibid*.

Profil de soldat n°3 : Léonid Kitchatkine

76^e division aéroportée de l'armée russe, Unité 74268

À l'instar de Toumanov, Léonid Kitchatkine est décédé en août 2014, alors qu'il combattait en Ukraine orientale sous les ordres directs de ses officiers supérieurs au sein de l'armée russe. Les autorités ont tout mis en œuvre pour dissimuler sa mort.

Avant l'Ukraine

Léonid Kitchatkine était sergent dans les forces russes aéroportées. En compagnie de son épouse et de ses enfants, il vivait à Pskov où il était posté pour son service militaire. À la fin du mois de juillet 2014, alors que les troupes ukrainiennes ne cessaient de leur reprendre du terrain, les « séparatistes » au bord de la déroute ont trouvé un second souffle apparemment « miraculeux ». À la mi-août, Oksana parlait à son époux pour la dernière fois, alors qu'il venait, comme beaucoup d'autres soldats russes, de recevoir l'ordre de passer en Ukraine où leur renfort a rapidement mis en échec la contre-offensive ukrainienne.

Les parachutistes « fantômes »

Des douzaines de soldats de la 76^e division aéroportée, ordinairement basée à Pskov, ont soudainement cessé toute communication avec leurs proches entre les 15 et 17 août 2014. Cette période de silence correspond (ou est immédiatement antérieure) à une série de développements mystérieux concernant l'une des brigades de la division : Poutine lui a octroyé une décoration pour « opérations militaires conduites avec succès »¹⁰⁹, tandis que des témoignages font état d'une violente bataille, incluant des parachutistes, près de la localité ukrainienne de Guéorguievka¹¹⁰. On note en particulier un sombre message posté le 22 août sur le compte VKontakte de Kitchatkine : « Mes amis !!! Lyonya [Léonid] est mort, l'enterrement sera à 10h, le service funéraire aura lieu à Vybouty. Ceux qui voudraient le saluer une dernière fois sont les bienvenus ; cela nous fera plaisir de voir tout le monde. Signé : son épouse, Oksana. »¹¹¹

Le mystère des funérailles

Alors que les déclarations officielles niaient que le moindre incident concernant les parachutistes de Pskov, les funérailles de plusieurs d'entre eux ont été organisées en secret à partir du 24 août 2014¹¹². Celles de Kitchatkine ont eu lieu le 25, conformément au message posté par son épouse. Plusieurs journalistes, ainsi qu'un membre de l'Assemblée régionale de Pskov, se sont rendus à l'enterrement, parmi près d'une centaine de personnes endeuillées par la disparition de Kitchatkine¹¹³. Sa pierre tombale indique qu'il est décédé le 19, trois jours avant qu'Oksana ne poste un message sur VKontakte au sujet des funérailles.¹¹⁴

109 Présidence de la Russie, <http://graph.document.kremlin.ru/page.aspx?3648446> (en russe).

110 Unian, <http://www.unian.net/politics/953679-voennyiy-jurnalist-pokazal-zahvachennuyu-na-donbasse-rossiyskuyu-bmd-2-fotoreportaj.html> (en russe).

111 http://argumentua.com/sites/default/files/533273_900.jpg?1408977980 et <https://pbs.twimg.com/media/BvvnjvIEAEPVxX.png> (en russe).

112 *Novaya Gazeta*, <http://www.novayagazeta.ru/society/64975.html> (en russe).

113 Denis Pinchuk, « Russian Village's Graves May Tie Kremlin to Fighting in Ukraine », Reuters, 28 août 2014, <http://uk.reuters.com/article/2014/08/28/uk-ukraine-crisis-russia-graves-idUKKB-NOGS17V20140828>.

114 TV Rain, http://tvrain.ru/articles/snjali_tablichki_s_imenami_s_mogil_pskovskih_desantnikov-374615/ (en russe).

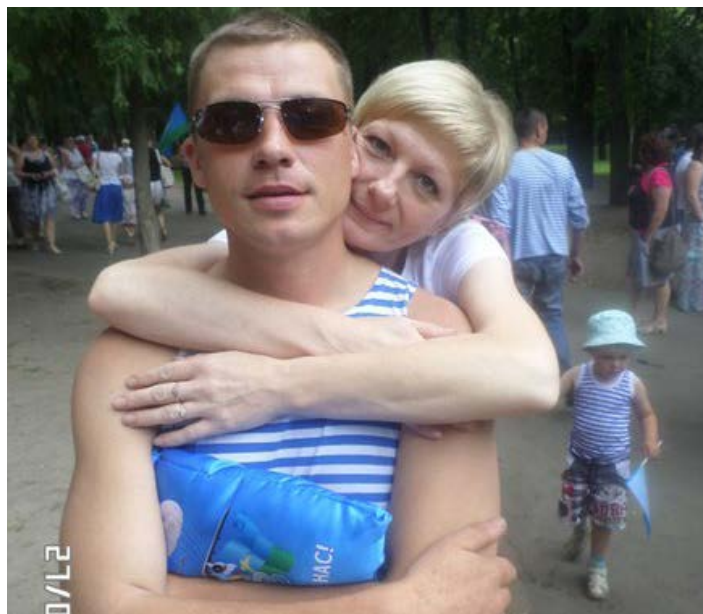


Photo : Léonid Kitchatkine et son épouse Oksana au Jardin botanique de Pskov. Il tient un coussin décoré du sigle « VDV » (Forces aéroportées).

Source : capture d'écran de la page VKontakte d'Oksana Kitchatkina (presque toutes les photos de Léonid ont depuis été effacées).

Coordonnées : 57.8129077, 28.3446515



Photo : Léonid en uniforme de parachutiste, lors d'une visite au musée de la « Ligne Staline » en Biélorussie. Léonid a posté cette photographie sur sa page VKontakte en 2012, à l'occasion de la journée de commémoration des parachutistes (le 2 août). À peine plus de deux ans après, Léonid devait trouver la mort alors que sa division aéroportée prenait part aux combats en Ukraine orientale.

Source : document posté le 2 août 2012 sur la page VKontakte de Kitchatkine.

Coordonnées : 54.060218, 27.294158



Photo : tombe de Kitchatkine à Pskov, en Russie.

Source : *Novaya Gazeta*/Nina Petlyanova.

1.



Dissimulation

Le cas d'Anton Toumanov prend fin ainsi : avec des questions sans réponses concernant les circonstances exactes de sa mort, et la détresse d'une famille dont un membre est revenu d'Ukraine orientale dans un cercueil. Mais la mort de Léonid Kitchatkine n'est que le prélude à un scénario qui va en se compliquant. Des journalistes de *Novaya Gazeta* et de l'Écho de Moscou ont pu en effet contacter non seulement Oksana Kitchatkina, mais aussi... Léonid Kitchatkin lui-même – ou plus précisément, un imposteur qui usurpait l'identité du soldat mort au combat.

Le 24 août, *Novaya Gazeta* a interviewé une personne prétendant être Oksana Kitchatkina. Elle affirmait que son mari était toujours en vie, avant de passer le téléphone à un individu qui prétendait en effet être Léonid Kitchatkin, et expliquait que son compte VKontakte avait été « piraté ». L'entretien effectué par un journaliste de l'Écho de Moscou suivait le même scénario¹¹⁵. Pourtant, le père et l'oncle de Kitchatkine se sont rendus aux funérailles le lendemain, en compagnie du père d'un certain Alexandr Osipov qui portait le deuil des deux soldats¹¹⁶.

Depuis les funérailles du 25 août, aucun signe n'est venu corroborer l'idée que Kitchatkine puisse être encore en vie. Le 26, les journalistes de divers médias se sont rendus sur les tombes de Kitchatkine et d'Osipov. Peu après leur arrivée, ils ont été chassés à coups de jets de pierre par un groupe de jeunes qui ont ensuite crevé les pneus de leurs véhicules¹¹⁷. Les tombes de Léonid Kitchatkine et d'Alexandr Osipov sont toujours visibles à Pskov ; mais depuis le passage des jour-

115 Écho de Moscou, <http://echo.msk.ru/blog/otstavnih/1387356-echo/> (en russe).

116 *Ibid.*

117 TV RAIN, http://tvrain.ru/articles/snjali_tablichki_s_imenami_s_mogil_pskovskih_desantnikov-374615/ (en russe).

nalistes, les plaques portant le nom des deux soldats se sont volatilisées.

Section 4. Attaques d'artillerie depuis la Russie

Les forces ukrainiennes déployées près de la frontière avec la Russie ont été visées par des tirs d'artillerie à l'été 2014. Entre le 9 juillet et le 5 septembre, le Service des frontières ukrainien et le Conseil national de sécurité et de défense ont signalé plus de 120 attaques provenant du territoire russe. Cependant, le Kremlin continue de nier que la moindre attaque d'artillerie contre l'Ukraine ait eu lieu depuis la Russie¹¹⁸.

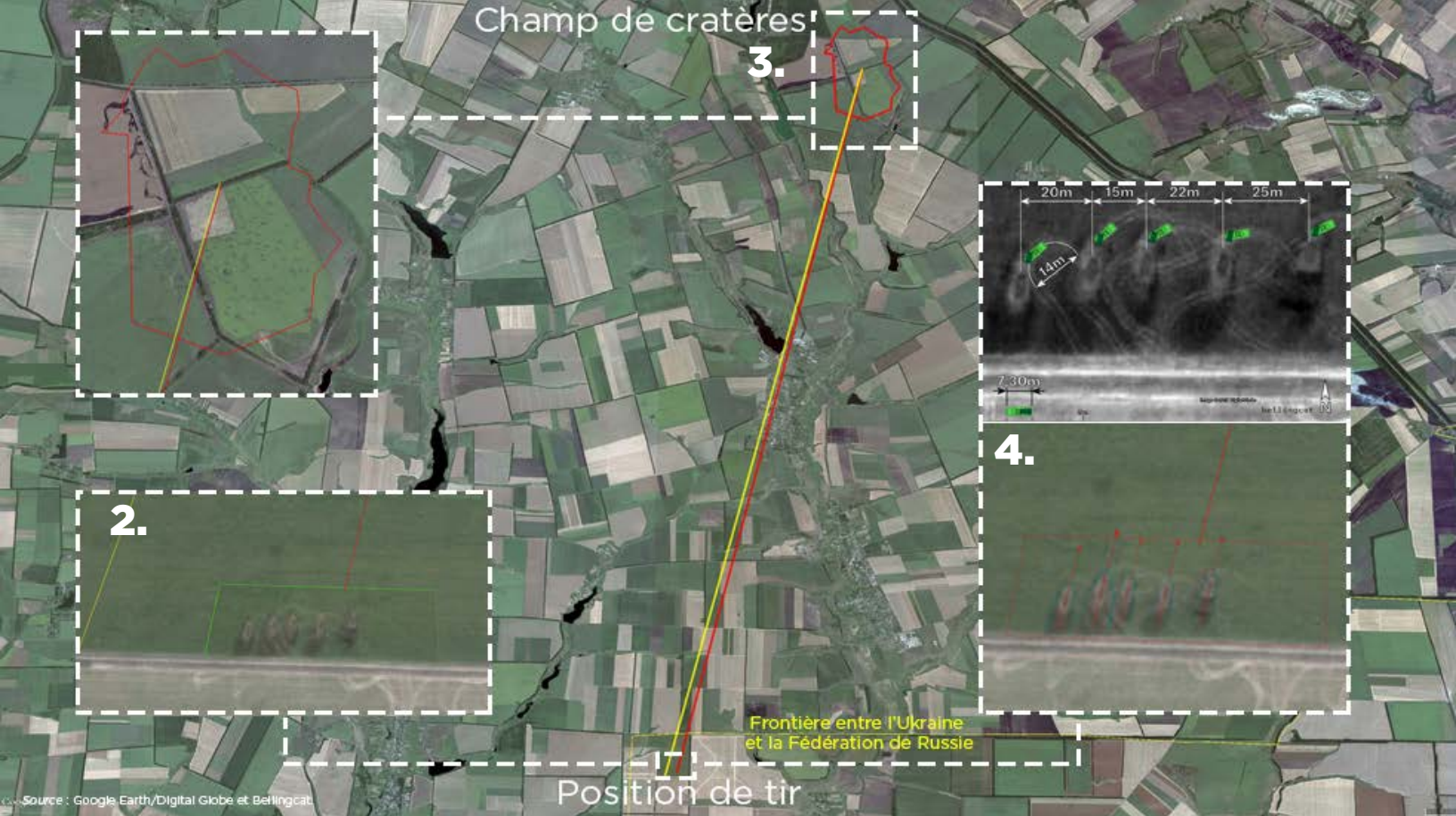
L'intensification de ces attaques, jusqu'à début août, a contraint les forces ukrainiennes à abandonner une portion de la frontière, s'étendant sur plusieurs centaines de kilomètres, avec les territoires ukrainiens adjacents¹¹⁹. En exploitant les images satellite de l'Ukraine orientale prises en juillet, août et septembre 2014, notre équipe d'enquêteurs a pu trouver les preuves de ces attaques d'artillerie, déterminer leurs points d'origine et recouper ses conclusions avec des sources locales.

Méthodologie

Nous avons examiné des images satellite dotées d'une résolution panchromatique allant jusqu'à 0,5 mètre, afin de repérer les traces d'attaques d'artillerie en Ukraine orientale et dans les régions frontalières de la Russie, en nous focalisant sur les sites signalés par d'autres sources. Nous avons par ailleurs étudié et géolocalisé diverses vidéos postées sur

118 Un ensemble de rapports d'incidents est disponible à l'adresse : <https://docs.google.com/spreadsheets/d/1FxrMBTanKcVff6gcljr-kZSkwlfY-8GnikejdbCOh3RQ/edit#gid=535700578>.

119 Russia Today, <http://russian.rt.com/article/43677#ixzz39JNVe6AU> (en russe) ; <http://web.archive.org/web/20150210142502/http://russian.rt.com/article/43677> (archivé).



Cartes montrant la trajectoire moyenne correspondant aux impacts analysés dans le champ de cratères d'Amvrosiivka. La direction approximative des salves est révélée par la forme des zones noircies par les tirs dans les champs situés aux alentours de Seleznev. On peut également déduire la position et le type de chaque arme lourde employée durant l'attaque en observant les traces de leur déplacement jusqu'à la zone de tir.
 Source : Image satellite de Google Earth/Digital Globe.

les réseaux sociaux (YouTube et VKontakte) qui montrent des attaques d'artillerie en cours. Enfin, nous avons recueilli et analysé diverses sources en accès libre.

Afin d'examiner les zones intéressantes, notre équipe a créé une méthode analytique innovante, inspirée de procédures internationalement reconnues qui permettent de déterminer les trajectoires de tirs d'artillerie sur le terrain¹²⁰. L'interprétation de ces trajectoires dépend de plusieurs facteurs, comme le type et la dureté des sols touchés, la direction et la vitesse du vent et la nature des projectiles en question. Notre enquête s'en est tenue à l'hypothèse de trajectoires linéaires (en moyenne), tout en reconnaissant qu'elles sont susceptibles d'avoir varié au cas par cas du fait de ces facteurs.

Exemple n° 1. Attaque d'Amvrosiivka, 14 juillet 2014

Coordonnées : 47.764550, 38.513236

Source : Google Earth/Digital Globe

Dans leurs résumés des développements de l'« opération antiterroriste » survenus le 14 juillet 2014, des médias ukrainiens ont rapporté qu'une attaque avait eu lieu contre les positions de l'armée ukrainienne aux environs d'Amvrosiivka¹²¹.

120 Gutierrez, Torpey, et Bellingcat, « How Digital Detectives Say They Proved Ukraine Attacks Came from Russia », *op cit.*

121 « Anti-Terrorist Operation : Summary for July 14, 2014 », Inform-Napalm, 15 juillet 2014, <https://en.informnapalm.org/anti-terrorist-operation-summary-for-july-14-2014/>, <http://web.archive.org/web/20150210142924/>.

Ces comptes-rendus soupçonnaient que les points de tirs se situaient sur le territoire russe¹²².

1. Des images satellite prises le 16 juillet 2014 montrent effectivement un large champ de cratères au sud d'Amvrosiivka. L'analyse des trajectoires correspondant aux 330 impacts identifiés dans cette zone a permis de déterminer un angle de 193,97°, donc une provenance sud-sud-ouest (180° désignant le sud).
2. En remontant cet azimut à la recherche de la source des tirs, nous l'avons trouvée à 14,6 kilomètres du champ de cratères.
3. Une image satellite du 16 juillet 2014 révèle ainsi les traces calcinées dues aux tirs d'artillerie. Le site se trouve sur le territoire russe, à environ 750 mètres de la frontière, près du village russe de Seleznev (aux coordonnées 47.63709, 38.469355).
4. Le champ de cratères se situe au sud d'Amvrosiivka, coordonnées 47.76455, 38.513236. La zone de tir révélée par les images satellites du 16 juillet aux coordonnées 47.63709, 38.469355 est par ailleurs conforme à la chronologie des attaques rapportée par les médias.

Les traces repérées sur les lieux de tir ont permis de déterminer le modèle d'armes lourdes en cause (des lance-roquettes multiples BM-21 Grad/Tornado), ainsi que le positionnement des véhicules susceptible d'expliquer les dégâts visibles sur le site de leur déploiement.

122 Facebook, <https://www.facebook.com/v.parasyuk/posts/675221185878989> (en ukrainien) (<https://archive.today/Z4NVR>).



Image : « Ukraine : débris sur le champ de bataille après la déroute de la 72^e brigade motorisée aux mains de la milice de Sverdlovsk »
 Source : capture d'écran d'une vidéo de l'agence Ruptly postée sur YouTube.

Le poste de tir au nord de Seleznev comporte des marques noires évidentes (le résultat de tirs de roquettes répétés), ainsi que les traces laissées par le déplacement des véhicules.

La forme des zones calcinées permet de déterminer la direction probable de l'attaque qui correspond à la trajectoire calculée à partir de l'observation des cratères.

Exemple n° 2. Attaque de Sverdlovsk

Coordonnées : 47.993078, 39.644672

Source : Google Earth/Digital Globe

Le 28 juillet 2014, Ruptly, une agence de presse russe, a posté sur YouTube une vidéo intitulée « Ukraine : débris sur le champ de bataille après la déroute de la 72^e brigade motorisée aux mains de la milice de Sverdlovsk »¹²³.

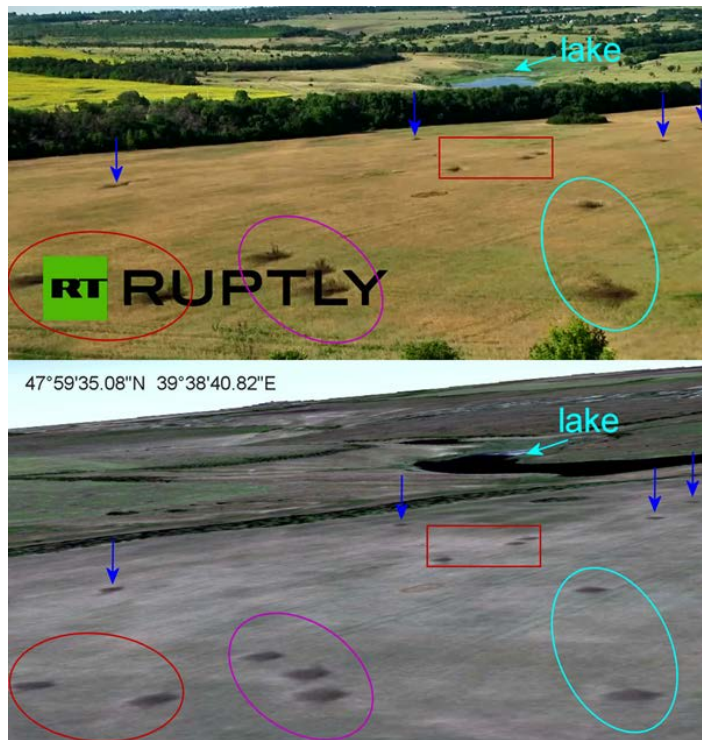
Ce document montre plusieurs blindés ukrainiens abandonnés ou détruits. Le commentaire attaché à la vidéo précise le jour de la bataille (le vendredi) :

BMP-2, MT-LB et lance-roquettes de l'armée ukrainienne retrouvés à l'abandon samedi près de Sverdlovsk, suite aux lourdes pertes essuyées vendredi par la 72^e Brigade Motorisée lors d'une attaque au mortier menée par la milice populaire de Louhansk¹²⁴.

123 « Ukraine: Battle Aftermath Litters after Sverdlovsk Militia Pummels 72nd Motorized Brigade », Ruptly, 28 juillet 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=kj7sE6dsuW0>.

124 La milice populaire de Louhansk est un groupe séparatiste soutenu par la Russie.

Celle-ci rapporte que l'armée ukrainienne a perdu beaucoup d'hommes et d'équipements lorsque les troupes de Kiev ont été frappées par des obus de mortier calibre 12 mm [sic].



Images : comparaison entre la vidéo de Ruptly et une prise de vue datée du 25 août 2014.



Image : résultats de notre analyse des cratères situés près du village de Khmelnytskyi, au sud de Sverdlovs'k.
Source : image satellite de Google Earth/Digital Globe.

Étant donné que la vidéo a été publiée le 28 juillet 2014 (un lundi), et que le commentaire parle d'une attaque le vendredi précédent, le bombardement a manifestement eu lieu le 25.

Grâce aux images de la vidéo, nous avons pu localiser l'endroit filmé par Ruptly : il s'agit d'un champ de cratères proche du village de Khmelnytskyi, au sud de Sverdlovs'k.

Les images satellites de la zone montrent 209 cratères. Leur analyse indique que les projectiles ont suivi trois trajectoires principales lors de l'attaque.

Neuf cratères ont été causés par des tirs provenant exactement de l'est (ligne verte). Deux autres trajectoires (lignes rouges et bleues) pointent vers des positions de tir situées au sud-est. Les trois orientations indiquent que l'attaque a eu lieu depuis le territoire russe. Les positions de tir en question sont directement connectées au camp militaire russe proche de Pavlovka, ainsi qu'à un lieu de déploiement moins important aux alentours de Malyy.

ANNEXE

Entretiens en Ukraine, 27 mars – 3 avril et 24-27 avril 2015

Les responsables gouvernementaux, journalistes et militants de la société civile que nous avons consultés en Ukraine nous ont fait part de leur préoccupation quant à l'éventualité que la Russie entreprenne de nouvelles manœuvres militaires en Ukraine orientale. Nos interlocuteurs s'accordent sur le fait que le Kremlin exploite le « cessez-le-feu » de Minsk II afin de faire passer la frontière à davantage de soldats et d'équipement en prévision d'une nouvelle incursion au printemps. La localisation stratégique de Marioupol reste indubitable : mais les inquiétudes se portent davantage sur une possible agression russe aux alentours de Debaltsevo.

La situation à l'est

Officiers militaires et responsables locaux nous ont dit n'avoir aucune illusion quant aux perspectives du cessez-le-feu de Minsk II dans les régions de Donetsk et Louhansk. Les observateurs de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) font état de violations régulières de Minsk II, y compris le bombardement des positions de l'armée ukrainienne sur la ligne de front.

Certains membres de l'équipe de travail de l'Atlantic Council se sont rendus sur un champ de cratères récents, dans l'oblast de Louhansk où ils ont pu confirmer la justesse des analyses de trajectoires présentées dans le présent rapport. À un endroit précis du front qui les sépare de la « République populaire de Louhansk », des soldats ukrainiens nous ont dit avoir observé les trajectoires des salves tirées depuis le territoire tenu par les « séparatistes » et la Russie.

Les dirigeants locaux de la région de Louhansk nous ont confirmé que leurs populations avaient besoin d'une aide humanitaire plus importante. Les services publics et les agences qui les délivrent sont débordés par le flux de personnes déplacées qui quittent les zones de combat tenues par les séparatistes et la Russie pour trouver refuge dans les territoires sous contrôle ukrainien. Des groupes de volontaires venus d'autres régions ukrainiennes contribuent à la distribution de produits de première nécessité et de nourriture et à répondre aux autres besoins des populations civiles. Nos interlocuteurs ont mentionné les conditions de vie intolérables des groupes les plus vulnérables (en particulier les personnes âgées) qui ne sont pas en mesure de quitter les zones tenues par les séparatistes : ces populations survivent sans électricité, chauffage ou eau potable. L'approvisionnement en eau va sans doute devenir encore plus difficile à mesure que les températures augmentent avec l'arrivée de l'été.

Les autorités locales en Ukraine orientale n'ont pas les capacités techniques de contrecarrer le flux continu de la propagande russophone diffusée par les télévisions et radios des régions de l'est. Ils réclament donc une assistance technique extérieure, et le soutien de partenaires pour développer des médias locaux ukrainiens. Les responsables gouvernemen-

taux et les observateurs indépendants soulignent le danger que les conditions de vie désastreuses qui prévalent dans les régions sujettes à l'« Opération antiterroriste » lancée par Kiev pourraient rendre les populations locales plus réceptives aux messages et à la désinformation pro-russes.

En outre, des officiers militaires et autres responsables de la sécurité intérieure nous ont signalé la découverte d'un grand nombre de caches, disséminées à travers le territoire sous contrôle ukrainien, où les forces pro-russes ont entreposé armes, explosifs et équipements de communication afin de permettre le renforcement permanent des manœuvres conduites par les agents pro-russes à l'ouest de la ligne de front.

L'état de la sécurité nationale

Des membres du Service de sécurité de l'Ukraine et du ministère de la Défense nous ont communiqué des preuves tangibles qui démontrent la présence de l'armée russe dans le pays, et qui correspondent aux découvertes de diverses enquêtes menées en Ukraine par des médias indépendants ainsi qu'aux conclusions de notre propre groupe de travail.

Nos interlocuteurs issus des milieux de renseignement se sont montrés très intéressés par la perspective d'avoir davantage recours aux sources en accès libre. Les membres de la société civile utilisant ce type de techniques soulignent le besoin de former davantage de responsables aux méthodes en question.

Nos sources ukrainiennes confirment les évaluations existantes selon lesquelles les forces russes et séparatistes déployées le long de la ligne de front au Donbass comptent près de 36 000 hommes, y compris, selon toute vraisemblance, entre huit à dix mille soldats russes. Les services de renseignement ukrainiens disent avoir repéré le déploiement en Ukraine de 8 à 14 groupes tactiques détachés de bataillons aéroportés ou mécanisés (chacun de ces groupes comprenant entre 600 et 800 officiers et soldats).

Parmi nos interlocuteurs, les responsables ukrainiens, leurs homologues occidentaux et des enquêteurs ukrainiens indépendants s'accordent sur le fait qu'un flux significatif d'armes et d'équipement militaires provenant de Russie continue d'être alimenté encore aujourd'hui, y compris des chars T-64 et T-72, et des transports de troupes blindés. On estime que jusqu'à 200 chars, 525 autres blindés de combat, 145 pièces d'artillerie et 83 lance-roquettes multiples sont aujourd'hui déployés du côté « séparatiste ».

Enfin, l'armée ukrainienne continue de repérer un usage intensif d'aéronefs sans pilote (drones) utilisés par les forces russes pour assister leurs efforts de reconnaissance et d'identification de cibles. Or, l'Ukraine non seulement ne possède pas de drones en propre, mais n'a aucun autre moyen de gêner l'emploi de ces aéronefs par la Russie. Les forces ukrainiennes en sont réduites à déployer des drones qui leur sont fournis par des partenaires extérieurs, ou des avions sans pilote dont la construction est improvisée par des groupes de civils.

Liste des personnes rencontrées à Kiev et Louhansk

- Ambassadeur Ertugrul Apakan, directeur de la mission spéciale d'observation en Ukraine, Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe
- Roman Burko, rédacteur, groupe de journalistes d'investigation InformNapalm
- Bruce Donahue, chef de mission adjoint, ambassade des États-Unis en Ukraine
- Anatolii Harkaviy, directeur, administration régionale de l'État de Louhansk
- Haba Hopko, députée au Parlement ukrainien, présidente du Comité pour les affaires étrangères
- Ivanna Klympouch-Tsintsadze, députée au Parlement ukrainien, première vice-présidente du Comité pour les affaires étrangères
- Anna Kovalenko, conseillère auprès du ministre de l'Information ukrainien
- Hennadii Moskal, gouverneur de l'administration régionale de l'État de Louhansk
- Vilalii Naïda, directeur adjoint, Service de sécurité de l'Ukraine (SBU)
- Valentyn Nalyvaïtchenko, directeur, Service de sécurité de l'Ukraine (SBU)
- Colonel Oleksandr Nozdratchov, directeur de la Coopération civile et militaire (CIMIC), forces armées ukrainiennes
- Andriy Paroubiy, ancien secrétaire du Conseil national de sécurité et de défense ukrainien
- Lieutenant-Colonel Viatcheslav Popov, directeur de section adjoint, coopération civile et militaire (CIMIC), forces armées ukrainiennes
- Geoffrey Pyatt, ambassadeur des États-Unis en Ukraine
- Olena Tregoub, conseillère auprès du ministre de l'Économie ukrainien
- Dmytro Tymtchouk, député au Parlement ukrainien, membre du Comité pour la sécurité nationale et la défense
- Svitlana Zalichtchouk, députée au Parlement ukrainien

Atlantic Council Board of Directors

CHAIRMAN

*Jon M. Huntsman, Jr.

CHAIRMAN, INTERNATIONAL ADVISORY BOARD

Brent Scowcroft

PRESIDENT AND CEO

*Frederick Kempe

EXECUTIVE VICE CHAIRS

*Adrienne Arsht

*Stephen J. Hadley

VICE CHAIRS

*Robert J. Abernethy

*Richard Edelman

*C. Boyden Gray

*George Lund

*Virginia A. Mulberger

*W. DeVier Pierson

*John Studzinski

TREASURER

*Brian C. McK. Henderson

SECRETARY

*Walter B. Slocombe

DIRECTORS

Stephane Abrial

Odeh Aburdene

Peter Ackerman

Timothy D. Adams

John Allen

Michael Andersson

Michael Ansari

Richard L. Armitage

David D. Aufhauser

Elizabeth F. Bagley

Peter Bass

*Rafic Bizri

*Thomas L. Blair

Francis Bouchard

Myron Brilliant

Esther Brimmer

*R. Nicholas Burns

William J. Burns

*Richard R. Burt

Michael Calvey

James E. Cartwright

John E. Chapoton

Ahmed Charai

Sandra Charles

Melanie Chen

George Chopivsky

Wesley K. Clark

David W. Craig

*Ralph D. Crosby, Jr.

Nelson Cunningham

Ivo H. Daalder

*Paula J. Dobriansky

Christopher J. Dodd

Conrado Dornier

Thomas J. Edelman

Thomas J. Egan, Jr.

*Stuart E. Eizenstat

Thomas R. Eldridge

Julie Finley

Lawrence P. Fisher, II

Alan H. Fleischmann

*Ronald M. Freeman

Laurie Fulton

Courtney Geduldig

*Robert S. Gelbard

Thomas Glocer

*Sherri W. Goodman

Mikael Hagström

Ian Hague

John D. Harris, II

Frank Haun

Michael V. Hayden

Annette Heuser

*Karl Hopkins

Robert Hormats

Miroslav Hornak

*Mary L. Howell

Wolfgang Ischinger

Reuben Jeffery, III

*James L. Jones, Jr.

George A. Joulwan

Lawrence S. Kanarek

Stephen R. Kappes

Maria Pica Karp

Francis J. Kelly, Jr.

Zalmay M. Khalilzad

Robert M. Kimmitt

Henry A. Kissinger

Franklin D. Kramer

Philip Lader

*Richard L. Lawson

*Jan M. Lodal

Jane Holl Lute

William J. Lynn

Izzat Majeed

Wendy W. Makins

Mian M. Mansha

William E. Mayer

Allan McArtor

Eric D.K. Melby

Franklin C. Miller

James N. Miller

*Judith A. Miller

*Alexander V. Mirtchev

Karl Moor

Obie L. Moore

Georgette Mosbacher

Steve C. Nicandros

Thomas R. Nides

Franco Nuschese

Joseph S. Nye

Sean O'Keefe

Hilda Ochoa-Brillembourg

Ahmet Oren

*Ana Palacio

Carlos Pascual

Thomas R. Pickering

Daniel B. Poneman

Daniel M. Price

Arnold L. Punaro

*Kirk A. Radke

Robert Rangel

Teresa M. Ressel

Charles O. Rossotti

Stanley O. Roth

Robert Rowland

Harry Sachinis

John P. Schmitz

Brent Scowcroft

Alan J. Spence

James Stavridis

Richard J.A. Steele

*Paula Stern

Robert J. Stevens

John S. Tanner

*Ellen O. Tauscher

Karen Tramontano

Clyde C. Tuggle

Paul Twomey

Melanne Verveer

Enzo Viscusi

Charles F. Wald

Jay Walker

Michael F. Walsh

Mark R. Warner

David A. Wilson

Maciej Witucki

Neal S. Wolin

Mary C. Yates

Dov S. Zakheim

HONORARY DIRECTORS

David C. Acheson

Madeleine K. Albright

James A. Baker, III

Harold Brown

Frank C. Carlucci, III

Robert M. Gates

Michael G. Mullen

Leon E. Panetta

William J. Perry

Colin L. Powell

Condoleezza Rice

Edward L. Rowny

George P. Shultz

John W. Warner

William H. Webster

**Executive Committee
Members*

List as of October 14, 2015

L'Atlantic Council est une organisation politiquement neutre qui promeut un leadership américain constructif et son engagement dans les affaires internationales sur la base du rôle crucial que joue la communauté transatlantique dans la résolution des défis mondiaux actuels.

© The Atlantic Council of the United States. Tous droits réservés. La reproduction ou la transmission du présent ouvrage, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite de l'Atlantic Council, à l'exception de courtes citations dans des articles, critiques, ou commentaires. Veuillez nous contacter pour toute demande de renseignements.

1030 15th Street, NW,
12th Floor,
Washington, DC 20005
(202) 778-4952

[AtlanticCouncil.org](https://atlanticcouncil.org)